

# L'ILLUSTRAZIONE ITALIANA

PREZZO D'ASSOCIAZIONE NEL REGNO: Anno, L. 35; Semestre, L. 18; Trimestre, L. 9 (Est., fr. 48 l'anno).

Ogni numero, nel Regno, 75 centesimi (Est., Fr. 1).

## SALSOMAGGIORE

CURE MERAVIGLIOSE



**GRAND HOTEL CENTRAL BAGNI**  
unito allo Stabilimento Balneario con passaggio coperto

## LLOYD SABAUDO

GENOVA - BRASILE - PLATA e NEW YORK  
Col pilota: **RE D'ITALIA, REGINA D'ITALIA, TOMASO DI SAVOIA e PRINCIPE DI VIORE.**  
Grande percorso in contrattori "CONTE ROSSO".  
100.000 tonnellate - 4. eliche.  
Servizio del Grand Hotel Italia.  
DIREZIONE: GENOVA - Sottoripa, 8.

**CEROTTO BERTELLI**  
CONTRO  
**DOLORI DI RENI e PETTO LOMBARI.**  
ARCHI PRESSI DI GRAVITAZIONE  
**DOLORI INTERCOSTALI NEURALGICI.**  
Un cerotto LIRE UNA  
Società A. BERTELLI & C. - Milano

**ARMI ED ARMATI**  
del capitano **RINALDO BONATTI**  
Un vol. 16-8, con 154 incisioni: CINQUE LIRE.  
Commissari e voglia agli editori Fratelli Treves, in Milano.

**LA FOSFATINA FALIÈRES**  
associata al latte è l'alimento più gradevole ed il più raccomandato per i bambini, soprattutto all'epoca dello stacco e durante il periodo della crescita. Essa facilita la dentizione ed assicura la buona formazione delle ossa, previene ed arresta la diarrea così mortale nei bambini soprattutto durante la stagione calda.  
**Diffidate delle imitazioni.**  
IN TUTTE LE FARMACIE - PARIS, 6, RUE DE LA TACHERIE.

AGLI  
**Stati Uniti**  
di  
**Vico Mantegazza**  
Un volume 16-16 di 310 pagine  
con 28 incisioni fuori testo  
**CINQUE LIRE.**  
Vaglia agli editori Treves, Milano

**PER I NOSTRI MILITARI**  
Orologio Braccialeto  
AL RADIUM  
**FOSFORESCENTE**  
ORE VISIBILI NELL'OSCURITÀ  
MODELLI SCELTA FABBRICAZIONE  
da L. 20, 25, 30 CAD.  
Inviate cartolina-ragguaglio alla Ditta  
A. FUSI & C. - 31, Via Mazzini - MILANO

**PHILIPS**  
LAMPADE "MEZZO-WATT",  
50-260 VOLT 50-3000 CANDELE  
Si fornisce ogni quantità immediatamente.  
STABILIMENTI AD EINDHOVEN (OLANDA).

**DOVE PASSARE L'ESTATE?**  
In Valle d'Aosta a **SAINT VINCENT**  
L'attuale più sicuro e piacevole soggiorno a quattro ore da Milano - due da Torino. - Splendide passeggiate. - Splendidi castagneti e secolari pinete.  
Cura dell'acqua "La CARLSBAD ITALIANA,"  
minerale  
STABILIMENTI IDROTERAPICI ed ALBERGHI - PENSIONI - VILLE e CAMERE AMMOBILIATE  
Per informazioni rivolgersi al Segretario Municipale di SAINT VINCENT (Torino).

SECONDO MIGLIO  
**L'Adriatico**  
Studio geografico  
storico e politico  
di  
★★★  
Volume in-8 di 412 pagine  
Cinque Lire.  
Drigere voglia agli editori  
Fratelli Treves, in Milano.

**IPERBIOTINA**  
Inserita nella Farmacopea Ufficiale del Regno d'Italia  
Una famiglia, cioè si applica frasca contro ogni sorta di vaglia di L. 2.  
basterà a curare ogni forma di empioma, la cura infettiva per la Sifide. - Circa Comiti uguali Prof. MALISCI, Milano.

**TRANSATLANTICA ITALIANA**  
GENOVA  
SOCIETÀ DI NAVIGAZIONE - Capitale L. 300.000.000  
Entrata e versata L. 10.000.000  
SERVIZIO CELERE POSTALE  
fra l'ITALIA e le AMERICHE  
COI PIROSCAFI  
**DANTE ALIGHIERI e GIUSEPPE VERDI**  
I più grandi della Marina Italiana.  
(Dislocamento 15.000 Tonnellate - Velocità 18 miglia)  
Traversata dell'ATLANTICO IN 9 GIORNI  
Trattamento e Servizio di Lusso Tipo Grand Hotel

Viaggi alternati coi rinomati Piroscafi  
**CAVOUR e GARIBOLDI**  
Telegrafo Marconi ultrapotente  
Per informazioni sulla partenza e per l'acquisto dei biglietti di passaggio, rivolgersi ai signori Uffici della Società del Navigio  
Firenze: Via Porta Rossa, 11. - Genova: alla Sede della Società, Via Dalm, 40. - Milano: Via Montebello, 12. - Torino: Piazza Valdocco, angolo via XX Settembre. - Roma: Piazza Barberia, 11. - Napoli: Via Quindici Sanfelice, 2. - Venezia: Via Vincenzo d'Amore, 10. - Palermo: Piazza Marina, 14.  
**FRATELLI DELLA CHIESA**, Milano, via S. Vito, 21  
Incontrate anche Ditta A. LUCASCI e C. FIRENZE  
ANTICA e PREMIATA **BIGLIARDI** ITALIANI  
FABBRICA DI LAVORI FRANCESI  
RUSSI  
Deposito biglie sverre, bazzelle, panni, stecche, ecc., ecc.  
Diploma d'Onore - Vessima condecorazione - Esposizione Milano 1906  
Grand Prix e Medaglia d'Oru speciale, Torino 1911  
CHIEDERE CATALOGHI GRATIS

**FIAT**  
Sedi di vendita in Italia  
Roma - Torino - Napoli  
Firenze - Genova - Bologna  
Milano - Padova - Siena  
Pisa - Livorno - Biella.

**FERNET-BRANCA**  
SPECIALITÀ DEI  
**FRATELLI BRANCA DI MILANO**  
AMARO TONICO, APERITIVO, DIGESTIVO  
GUARDARSI DALLE CONTRAFFAZIONI



# Ottava settimana della Guerra d'Italia.

Il 6.<sup>o</sup> battaglione del 27.<sup>o</sup> artiglieria di campagna mentre aveva la prima di ordine tra Cormons e Medsezza. — L'incrociatore Amalfi silurato da un sommergibile austriaco nell'alto Adriatico. — La casa di combattimento intorno a Gorizia e all'altipiano Carsico (2 inc.). — I capellani nel deserto. — Sulla linea del fuoco (2 inc.). — L'istituzione di un valloso in zona di guerra. — Tutte le armi rappresentate nei posti di segnalazione costiera alla foce dell'Isone. — Il generale inglese sir Jan Hamilton e il generale francese Gouraud a Sedul-Bahr. — La commemorazione della battaglia di San Martino. — Ritratti: Il ten. gen. Alfredo Daillo. — Caduti combattendo: Coppo, Gilardino, Marsigli, Mazzucotelli, Micoli, Morali, Neuschüler, Oddone, Ovazza, Pasoucci, Peroni, Renier, Sacchetti, Schenardi, Tonesi, Tuili.

Nel testo: «In hoc signo vinces», di Alfredo PANZINI. — La guerra con la fantasia, di Mario MORASSO. — Le città italiane durante la guerra, di Edouard LANZONI. — Corriere, di Spectator. — Noterelle.

## LE CITTÀ ITALIANE DURANTE LA GUERRA.

Lo spettacolo che la grandi città d'Italia presentano in piena guerra è veramente meraviglioso. Non tocca a noi il dirlo ma la piacere sentiamo dire dagli stranieri. Perciò riportiamo testualmente, nell'originale francese, questa lettera pubblicata dal *Journal des Débats*:

A TRAVERS L'ITALIE.

Rome, le 30 juin.

On s'imagina trop souvent dans les pays étrangers que la guerre des armées se passe en pleine guerre, et que les populations sont nécessairement entraînées chez les peuples qui en supportent le poids d'une perturbation manifeste et apparente de la vie. C'est une de ces erreurs où l'on persiste tant qu'on n'a pas acquis par soi-même la preuve du contraire.

Or, l'Italie, après plus d'un mois de lutte, est demeurée semblable à ce qu'elle était. Rien n'a changé, ni dans les champs, ni dans les villes.

A la campagne les travaux se poursuivent comme par le passé. Paysans et paysannes cueillent leurs fruits et commencent à faucher leurs blés avec la tranquillité habituelle, car jamais les récoltes n'auront été aussi belles, aussi abondantes. On croirait vraiment que la nature veuille, pour adoucir tant de devoirs de douleurs répandus dans le monde, dispenser ses bienfaits à profusion. Parfois le travail s'interrompt, les mouches s'agitent: un train de militaires passe au travers de la plaine fertile.

En ces vains qu'on se demande dans les grands centres ce qui aurait pu changer. Venise et Florence exceptées, où l'absence des étrangers se fait vivement sentir, les autres cités d'Italie, Rome, Milan, Turin — plus spécialement — ont toutes conservé leur mouvement et leur animation. Lorsqu'on a vécu en France les graves journées d'août et du début de septembre, où il semblait que l'existence avait subi un temps d'arrêt, on est étonné par la musique joyeuse que l'on entend à la terrasse des cafés et dans les restaurants à la mode, on est surpris par les théâtres et les établissements de nuit qui n'ont jamais fermé leurs portes. Point de blessés montrant leur jeune gloire dans les rues. Chose plus surprenante encore, certes, contribue à atténuer le contact du combat — nulle part encore ces voiles funèbres si tristes à voir.

Tout paraît au contraire avoir un air de fête. Les drapeaux flottent à profusion aux fenêtres et aux devantures de magasins. Partout des toilettes claires accompagnées d'ombrelles aux couleurs vives. Des équipages somptueux sillonnent les chaussées. Les tramways ont une circulation intensive. Les trottoirs sont encombrés de flâneurs.

A chaque pas, des groupes de soldats passent, en attendant le moment du départ, leur belle et riante insouciance. La foule regarde avec une légitime fierté et une affectueuse sympathie ces fils d'Italie robustes, bien bâtis, dans les yeux desquels se reflètent tous les espoirs de la patrie.

A côté de cette jeunesse généreuse, prête au combat, se renoue une telle masse d'hommes vigoureux et de tous âges que le vide laissé par les milliers de citoyens qui sont déjà sur la ligne de feu passe presque inaperçu.

L'atmosphère de calme où se meut tout ce monde — atmosphère dont on est enveloppé dès qu'on débarque en Italie — surprend et déroute un esprit mal avisé. Un état d'âme aussi flegmatique, ou plutôt d'apparence si flegmatique, paraît incompatible avec cette race au tempérament prompt, à l'enthousiasme ardent. On cause des choses de la guerre avec placidité. Aux heures où les journaux ont paru leurs éditions supplémentaires, il n'y a pas cette hâte fébrile à se procurer le communiqué qui a régné sur les boulevards.

Dix mois de luttas et d'endurance chez les peuples voisins ont instruit l'Italien. Les leçons d'autrui l'ont assagi. Son expérience est faite. Son intelligence s'est adaptée aux conceptions nouvelles de la stratégie. Il sait que de nos jours les armées n'avançant que pas à pas, il n'attend donc pas de surprise sensationnelle. Il lui suffit que chaque progrès soit consolidé. Et puis il ne lui déplaît pas d'opposer à la fureur teutonne, l'exaltation germanique, le bon sens latin.

Un des facteurs de ce calme admirable est sans contredit la fortune qui sourit aux armes italiennes. Jusqu'à ce jour, malgré de durs combats, la bataille a lieu partout en territoire autrichien. Partout continue l'avance. Il n'y a pas eu d'insuccès. Aussi les pays entiers, confiant dans la valeur de ses chefs et de ses soldats, sûr de son bon droit et décidé à le soutenir jusqu'au bout, attend avec une sérénité parfaite le jour glorieux de la victoire.

Ce serait une erreur que de prendre cette apparence réservée, l'Italie, dire presque froide, pour de l'indifférence, voire pour de l'insouciance. Rien ne tient plus au cœur de l'Italie que cette guerre, que le peuple appelle la nostra guerra.

Nostra parce qu'elle est dirigée contre l'ennemi héréditaire, contre l'oppressur de jadis et l'illégitime détenteur des provinces irrédentistes; nostra parce qu'elle poursuit la réalisation des aspirations et des rêves italiens; nostra parce qu'elle a été voulue par la nation et imposée à ses gouvernants. Cette guerre née de l'immense mouvement d'enthousiasme que l'on connaît ne pouvait pas ne pas être populaire.

Il est également un autre fait remarquable et qui ne saurait échapper à la critique de l'observateur. Les Italiens n'ont pas à proprement parler de haine contre leurs ennemis. Certes, dans les revues, dans les feuilles illustrées, dans les chansons qu'on vend au coin des rues, Guillaume II devenu *Guillelmo*, François-Joseph devenu *Franceschino* ou *Checco-Pepe* sont l'occasion de réflexions cyniques ou de bons mots amusants. Dans les conversations, on s'aperçoit vite qu'Austro-allemands sont gens fort peu sympathiques. Mais la haine, la haine de là ce ressentiment vigoureux et profond — aussi beau que l'amour, car il y prend sa source — et qui anime la France, il y a loin.

La chose se conçoit facilement. Les familles n'ont pas encore été frappées dans leur affection, la fleur de la jeunesse n'a pas encore été fauchée, le sol national n'a pas été imprégné du sang de ses enfants et la ruine et le pillage n'ont pas éprouvé les riches contrées. Ici, il n'y a pas cette voix qui s'élève des plaines ravagées et qui crie vengeance.

La chose se conçoit également. Les familles, jamais éteintes, contra la maison des Habsbourg. Lui aussi a des comptes à régler, des frères à libérer, mais n'ayant pas souffert ce qu'ont souffert les Français, il a conservé une âme plus sereine.

Et pourtant c'est en quelque sorte de cette rareté qu'est née l'union du pays. Le jour où l'on sut qu'il fallait marcher contre l'Autriche, les mille souffrances douloureuses de l'oppression et des humiliations d'autrefois remontèrent vivaces à la mémoire. A Milan comme à Rome, à Vérone comme à Naples, à Venise comme à Florence, partout on ne sentit plus vibrer qu'une âme, et battre qu'un seul cœur, l'âme et le cœur de l'Italie!

EDOUARD LANZONI.



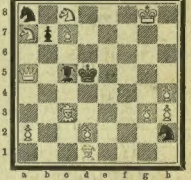
SCACCHI.

Problema N. 2341

del sig. Arthur Fort Mackenzie.

NERO.

© Presi.



Il Bianco, col tratto, dà sc. m. in tre mosse.

Soluzioni dei Problemi:

- N. 2293. (HAMBOUR):  
1. A7, E5; 2. T5+4 ecc.  
1.... R4d4; 2. C3+4 ecc.  
N. 2294. (BRUX): 1. T5-6 ecc.  
N. 2295. (RAN): 1. D17-g6 ecc.  
N. 2296. (STUTTG.): 1. A3-c4 ecc.  
N. 2297. (MARSE): 1. R12-d3 ecc.  
N. 2298. (BORE): 1. A5-c1 ecc.  
N. 2299. (STUTTG.): 1. U5-h6 ecc.  
N. 2300. (NIM): 1. T2-3 ecc.  
N. 2301. (FRAN):  
1. A2, 1. D; 2. D+d4 ecc.  
1.... R4d4; 2. A+c4+ ecc.  
1.... R4d4; 2. D+c4+ ecc.  
1.... R4d4; 2. A+h6 ecc.  
1.... R4d4; 2. D+g7 ecc.  
1.... R4d4; 2. D+g7 ecc.  
N. 2302. (HAMBOUR): 1. D2-f3 ecc.  
N. 2303. (FRAN): 1. A5-c4 ecc.  
N. 2304. (WILZAM): 1. R3-c3 ecc.

Solutori: Sigg. Pericle Fabroni, Luigi Bassi, Giulio Bassero, Elio Castoldi, Efrain Levi, Adelfo Zanaboni, Donato Cudiflante, Benito Suardi, Giovanni Rampli, C. R. Costa.

CORRISPONDENZA.

Sigg. Ing. P. C. Napoli. — Abbiamo ammirato il suo problema alla vinciprè, del quale La Signorina, ma se ella ci permettesse, vorremmo certificarla di che il suo talento e la sua attività al problema diretto.

Dirigere le soluzioni alla Sezione Scacchi dell'Illustrazione Italiana, in Milano, via Lanzoni, 15.

Mail, disturbi recenti, cronici di

### CUORE

guarigione del CODICHIOTA OTT. CANDELA  
6 FIMA MODENA, via della Libertà, 10  
INTELLETTI C. via S. Barnaba, 15, MILANO.

### FRANCOBOLLI

1000 lire, Soudanina	1.20	1000 lire, Soudanina	1.20
500 lire, Soudanina	0.60	500 lire, Soudanina	0.60
250 lire, Soudanina	0.30	250 lire, Soudanina	0.30
100 lire, Soudanina	0.12	100 lire, Soudanina	0.12
50 lire, Soudanina	0.06	50 lire, Soudanina	0.06
25 lire, Soudanina	0.03	25 lire, Soudanina	0.03
10 lire, Soudanina	0.01	10 lire, Soudanina	0.01
5 lire, Soudanina	0.005	5 lire, Soudanina	0.005
2 lire, Soudanina	0.002	2 lire, Soudanina	0.002
1 lire, Soudanina	0.001	1 lire, Soudanina	0.001

Anticostituiti assoluti. — Campioni perfetti.

Acquisti al più alti prezzi peranti i collezionisti.

Francia, Ditta A. BOLAPPI, Via Roma, 9, TORINO.

### BANCA COMMERCIALE ITALIANA

Capitale Sociale L. 156.000.000

Fondo di riserva L. 58.200.000

MILANO - PIAZZA DELLA BORSA, 4-6

#### Servizio Cassette di Sicurezza

Nuovo impianto per CUSTODIA VALORI, DOCUMENTI, OGGETTI PREZIOSI, medianti Cassette Forti (Stif.) Armadi di Sicurezza racchiusi in Casseforti.

Dispositivi incombusti

Cassa piccola 15x20x30	15	20	30
Cassa grande 15x30x40	25	30	40
Cassa grande 20x30x40	30	35	45
Cassa grande 25x30x40	40	45	55
Cassa grande 30x30x40	50	55	65
Cassa grande 35x30x40	60	65	75
Cassa grande 40x30x40	70	75	85
Cassa grande 45x30x40	80	85	95
Cassa grande 50x30x40	90	95	105

Nazionali delle Cassette di Sicurezza, prima e più comoda dei Signori abbonati, una speciale Servizio di Cassa per il pagamento delle bolle, fogli estratti, imposte, per compra e vendita di titoli ed altre operazioni. — Le cassette possono essere intestate a due o più persone.

### DIGESTIONE PERFETTA

con l'uso della

### TINTURA ACQUOSA ASSENZIO MANTOVANI VENEZIA

Insuperabile rimedio contro tutti i disturbi di stomaco

#### TRE SECOLI DI SUCCESSO

Apertivo e digestivo senza rivali, venduto solo a Bitter, Vermouth, Americano

ATTENTI ALLE NUMEROSE CONTRAFFAZIONI

Esigete sempre il vero Amaro Assenzio in bottiglie brevettate e con il marchio di fabbrica

### LA COCA DEL DIAVOLO

NOVELLE di Virgilio BROCCCHI

Un volume in-16, di 352 pagine: Lire 3,50.

### LA MOGLIE del MAGISTRATO

romanzo postumo di JARRO (GIULIO PICCINI)

Con ritratto e biografia per Gaetano GUATTERI: Lire 2



MOTORE Isotta Fraschini  
per Aviazione 150-160 HP

FABBRICA AUTOMOBILI ISOTTA FRASCHINI - MILANO - Via Monterosa, 79.





LA COMMEMORAZIONE DELLA BATTAGLIA DI SAN MARTINO.  
Il generale Zoppi e i colonnelli dello Stato Maggiore davanti all'ossario. (Fot. Ugo Zuccati).

Sui colli di San Martino e Solferino quest'anno, nel giorno anniversario della grande duplice battaglia che, il 24 giugno 1859, decise della liberazione della Lombardia — non cortei, non musiche, non sfilata di popolo e di bandiere. La commemorazione, in onore degli italiani e dei francesi caduti, ebbe luogo in forma rigorosamente militare, senza nessuna partecipazione di spettatori, che non fossero soldati. Un tenente generale, circondato dagli ufficiali dei corpi da lui dipendenti, ascoltò brevi parole commemorative, improntate a militare fierezza, ricordanti il valore dei combattenti e la grande importanza storica della sanguinosa giornata; rispose facendo notare che quest'anno l'esercito italiano, di fronte allo stesso nemico d'allora, stava rinnovando degue

prove, e stava anche vendicando i caduti a Custora nel 24 giugno 1866; tutti gli ufficiali, nella rigida posizione di saluto, resero omaggio, davanti alla grandiosa torre dell'Ossario, alla memoria dei caduti; e così la cerimonia fu compiuta lasciando nei presenti la più profonda impressione. Uguale cerimonia avveniva contemporaneamente sul colle di Custora davanti a quell'Ossario; e certo su tutti quei colli circostanti il lago di Garda e Verona, fremevano le ossa dei prodi ivi caduti nel 1848, nel 1849, nel 1859, nel 1866, mentre poco più oltre altri prodi combattono e cadono, vincendo per la medesima causa, — commemorazione, questa, ben più significativa di ogni altra consueta.



«... la profumeria Carlo Erba  
è la più raccomandabile  
alle Signore perché garantisce  
l'igiene...»

OTTAVA SETTIMANA DELLA GUERRA D'ITALIA

# L'ILLUSTRAZIONE ITALIANA

Anno XLII. - N. 29. - 18<sup>o</sup> Luglio 1915.

Centesimi 75 il numero (Est., 1 fr.).

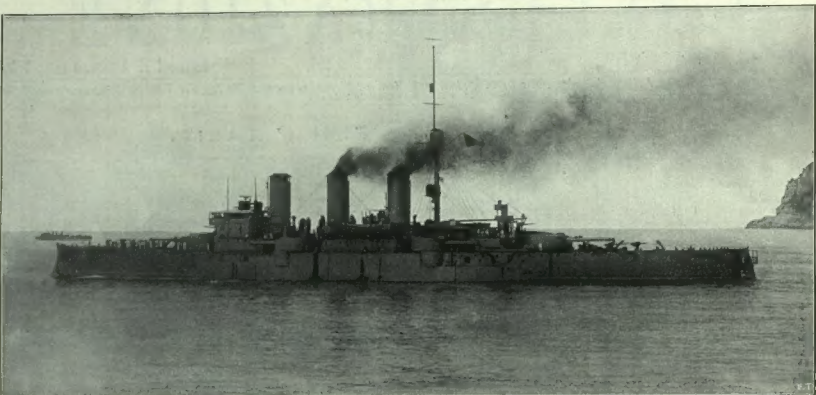
Per tutti gli articoli e i disegni è riservata la proprietà artistica e letteraria, secondo le leggi e i trattati internazionali  
Copyright by Fratelli Treves, July 18th, 1915.

ALLARGANDO I CONFINI D'ITALIA.



Il battaglione del artiglieria da campagna svelle la pietra di confine fra Cormons e Medeuza.





L'incrociatore *Amalfi* silurato da un sommergibile austriaco nell'Alto Adriatico nella notte dal 6 al 7 luglio. La quasi totalità dell'equipaggio fu salvata dai nostri.

## CORRIERE.

*Barzilai ministro senza portafoglio? - Il nuovo sottosegretario agli Affari - Le munizioni. - Il generale Porro in Francia. - Il colare dell'Annunziata a Poincaré. - L'ironica ostinazione tedesca e l'Austria. - Un attentato contro il sultano d'Egitto. - Il nostro prestito e il prestito inglese. - L'Italia serena e il trifolite Andre'. - Ghendoff in disgrazia.*

Settimana densa di fatti. E fatti che ci interessano, fatti nostri, ricchi di significazione e di auspici. E però comincio da un fatto che non è ancora avvenuto, ma che si dà per sicuro.

Pare certa la nomina di un nuovo ministro, un ministro senza portafoglio, la cui apparizione è simpateticamente simbolica. Salvatore Barzilai, triestino, repubblicano, nominato ministro nell'ora in cui il consenso di tutti gli italiani nell'alta impresa repubblicana, elimina tutte le distinzioni dei partiti, e raccoglie attorno al governo nazionale tutte le volontà, tutti i consensi, tutte le energie, vorrà dire che le Terre Irredente prendono il loro posto e portano già il loro legittimo peso nella gran vita nazionale che si rinnova. E, certo, se le Terre Irredente, se la bella e tormentata capitale della Venezia Giulia debbono avere, fin d'ora, un interprete dei loro sentimenti, dei loro interessi, della loro storia e del loro pensiero fra i ministri del Regno d'Italia, nell'ora delle più ardite iniziative e delle più gravi risoluzioni, questi non potrebbe essere che Salvatore Barzilai, che da venticinque anni sta nel Parlamento d'Italia, eletto da Roma, assertore sincero, eloquente, non intransigente, ma logico, coerente, brillante e tenace assertore di quel diritto nazionale dell'Istria, che, oggi, pel valore dei soldati italiani trionfa...

Che l'auspicato evento dell'entrata vittoriosa degli italiani in Trieste non sia ancora nel novero dei fatti compiuti, non monta; è un fatto inevitabile, irrevocabile, avvenga esso attraverso questo o quell'episodio guerresco, e l'annessione di Trieste all'Italia simboleggiata in anticipo dall'ingresso di Barzilai nel consiglio della corona, potrà essere la garanzia più tangibile che tutte le forze morali e materiali d'Italia mirano alla legittima conquista, e Trieste avrà così la sua voce — e qual voce — fra i ministri della Patria unificata!

Egli aveva venticinque anni, nel maggio del 1883, quando, a bordo del piroscalo *Tigri*, in rotta da Napoli a Palermo, chi scrive queste righe lo incontrò la prima volta e lo conobbe, presentatore un comune amico, l'avvocato Francesco Ballerini, bolognese, segretario particolare di Benedetto Cairoli. Salvatore Barzilai, da poco uscito profeta dalla sua Trieste, cominciava allora la vita di publicista italiano, e si presentava modesta-

mente con una sua memoria sul lavoro delle donne e dei fanciulli, problema vivamente toccante la sensibilità del suo ingegno aperto anche agli ineluttabili problemi sociali. Quanta strada, da allora!... Cinque anni dopo, i Trasteverini di Roma lo mandavano alla Camera, all'Estrema Sinistra, dove, fino dal primo momento, è rimasto delle più alte idealità assertore più valido di tutti, perché, non solo intellettualmente molto nutrito, ma negli atteggiamenti più composti, nella forma più serena e da ogni frastornante retorica mondo. Quando, in Trastevere, i costituzionali, impensieriti per questo deputato Barzilai, gli portarono contro, nel 1892, per abbattearlo, un conte Lovatelli, si disse che il ministro mostrasse preferenze per Barzilai. Qualcuno se ne dalse col ministro degli esteri d'allora, Brin, indiziato dai cicalieghi di corridoio come il più favorevole dei ministri per candidato irredento. «Io non mi occupo di elezioni politiche» — rispose Brin, che era uno scettico molto franco — ma sarebbe naturale che io preferissi Barzilai. Dei Lovatelli alla Camera ne verranno almeno un trecento, a votare tutti ad un modo. Di Barzilai non ce n'è che uno, e quando egli mi fa in Camera un discorso contro la Triplice, ecco tutti i trecento Lovatelli votarmi compatti per la Triplice. Chi altro mi renderebbe un tale servizio?». Rievoco l'aneddoto nell'ora in cui Salvatore Barzilai pare sta per salire all'alto ufficio di ministro, nell'ora in cui la Triplice è tramontata con l'unanimità degli italiani, nell'ora in cui i destini auspicati da lui si compiono. È una grande evoluzione, nella quale egli ha moltissima parte di merito, e da questo può scaturire la sua genuina designazione a ministro!...

C'è anche un nuovo sottosegretario, anzi, un nuovo sottosegretario «per le armi e le munizioni». Questa creazione, nuova nel nostro ministero per la guerra, dimostra che l'Italia è pronta a tutto, e, per ciò, grandemente, saggiamente preveggente. La crisi delle armi e delle munizioni è quella che preoccupa, sovraccella, trasforma, si può dire, tutta la vita pubblica ed industriale dell'Inghilterra: nel problema delle armi e delle munizioni sta — dicono gli uomini di stato inglesi — il segreto della guerra attuale, la formula della sua risoluzione favorevole. Il problema delle munizioni è quello che ha imposto ai russi la ritirata da Przemyśl e da Leopoli, conquistate a così caro prezzo, e dovute lasciare perché mancavano le munizioni. Questo è il gran problema, dimostrato, recentemente, dal fatto — asserto dal principe ereditario di Baviera, pare — che contro Arras, per esempio, i francesi poterono scaricare in sei settimane quattro milioni duecentomila colpi di cannone!... Centomila canno-

nate al giorno!... E Winston Churchill a Londra ha proclamato che si dovranno potere lanciare, nei mesi di guerra che rimarranno, almeno il triplo dei proiettili lanciati sin qui; e chi potrà fare questa triplicazione sarà sicuro del risultato finale!...

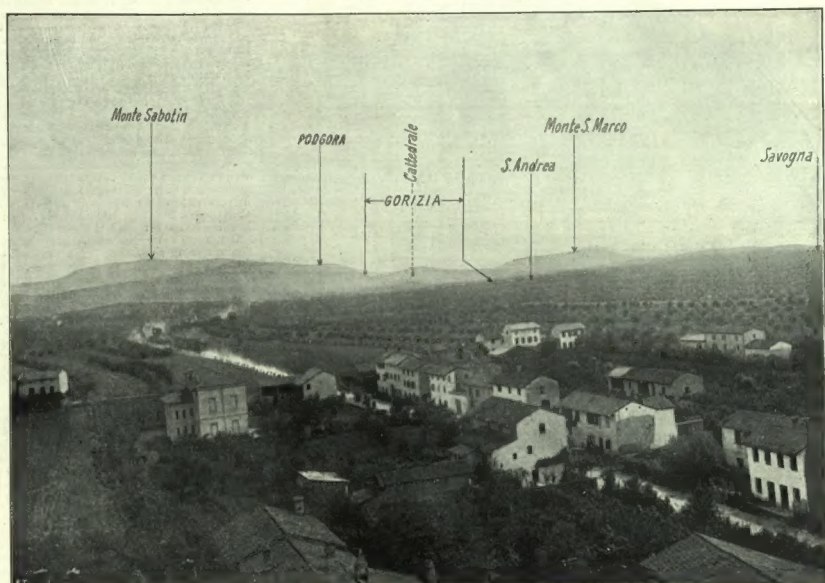
Questi fatti spiegano tutto il valore della decisione presa dal governo italiano creando nel Ministero per la guerra il sottosegretario di Stato per le armi e le munizioni. Bisogna coordinare e disciplinare tutte le energie e tutte le iniziative; mobilitare — ed è stato pubblicato un decreto reale all'uopo — tutte le industrie che possano essere rivolte a tale produzione speciale; bisogna porsi, fino da queste prime settimane di guerra, in condizione da non dovere avere assolutamente mai — per quanto la guerra possa dover durare — la minima incertezza sulla prontezza e copiosità del rifornimento di armi e di munizioni. La Francia ha creato anch'essa, a tale scopo — dopo undici mesi di dura esperienza — ha creato tre sottosegretari speciali. Noi utilizziamo saggiamente l'esperienza degli undici mesi altrui e delle sette settimane nostre, e pensiamo e provvediamo in tempo. Così va fatto — e per ben fare è stato anche «groggiamente trovato l'uomo» — il tenente generale Alfredo Dallolio, di Bologna — un soldato provato, uno specialista di fama indiscussa, un patriota di famiglia bolognese, nella quale il patriottismo è culto, è fede è dottrina, non chiacchiera od isterismo. Egli è fratello del senatore Alberto — e i due fratelli nella devozione alle idealità nazionali intellettualmente servite sono degni l'uno dell'altro.

E che cosa è andato a fare in Francia, a Parigi e poi sul fronte franco-tedesco, il sottocapo del nostro stato maggiore, l'illustre generale conte Carlo Porro, di cui pubblicheremo domenica un così bel ritratto?...

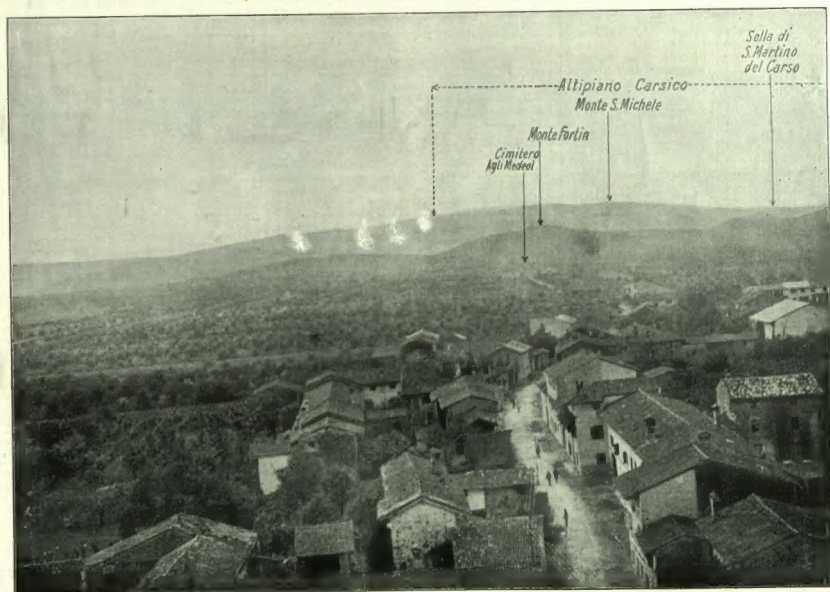
Cosa realmente sia andato a fare, non lo so, e lo sapessi, non lo spietterei qui in un giornale. Ma è ovvio che nella solidarietà di lotta che oggi unisce Italia e Francia — solidarietà delicatamente consacrata dal Re inviando al presidente Poincaré — alla vigilia della festa nazionale francese, 14 luglio, anniversario centesimoventiesimo dalla presa della Bastiglia — il Colmare supremo dell'Annunziata — è naturale che i due grandi stati maggiori sappiano, veggano, conoscano direttamente, e si intendano, anche verbalmente, perché, in realtà, l'azione è comune, e si tratta ormai di agire tutti d'accordo e contemporaneamente, onde riuscire ad una forte pressione simultanea, che trionchi le energie di quei peritici Capanei che sono specialmente i tedeschi — i quali vanno ostinatamente gridando che vinceranno, sciamano i loro piani di egemonia teutonica sull'Europa, mostrano

# LA ZONA DI COMBATTIMENTO INTORNO A GORIZIA E SULL'ALTIPIANO CARSIICO.

(Fot. dal fronte di Alberto Mariani).



Zona di combattimento di fronte a Gorizia.  
(Le nuvolette bianche lungo la strada segnano gli scoppi delle granate).



Veduta panoramica della prima fase di avanzata sull'altipiano carsico.





Il tenente generale ALFREDO DALL'OLIO  
nominato Sottosegretario di Stato per le armi e le munizioni.

persino di disprezzare l'Italia non meno che l'Inghilterra, minacciano fieramente la Romania, mandano all'America del Nord note tra ciniche ed ironiche, sostenendo la logica formale degli affondamenti inesorabili come quello del Lusitania e pretendendo che l'America multi essa metro non mandando né merci di guerra né passeggiare in Inghilterra, mostrano di non curare la perdita anche della gran Colonia Sud-Africana, presa dai Boeri di Botha, dicendo che in Europa si deciderà delle Colosie; e lanciano su Varsavia il precaviso aereo: «fra un mese Varsavia sarà città tedesca!» Ma non pensano, almeno, al successo avuto, nel settembre dell'anno scorso, con uguali vanterie aeree su Parigi? «Non vi resta che arrendervi!» — diceva dieci mesi sono ai Parigini un orifiamma tedesco; e da quel giorno i tedeschi dovettero rinunciare alla vagheggiata conquista della capitale francese!... Ora sono immobilizzati attorno a Lublino — altro che prendere Varsavia!... I loro alleati austriaci hanno subito attorno a Krasnik un'altra di quelle tremende batoste, che illustrano tutta questa loro guerra, onde si busciano ora seri rabbuffi tedeschi — ma il cieco orgoglio teutonico non scema per questo, e si complica con pazzi attentati come quello di quell'Holt o Münster di Nova York — che si è lodevolmente suicidato, o come l'altro anonimo di Montreal. E non è escluso che sia una macchinazione tedesca anche il secondo attentato, di venerdì scorso, al Cairo, contro il nuovo Sultano anglofilo d'Egitto, rimasto fortunatamente illeso!...

Con questi metodi, con questi esempi come si fa a non sentirsi invasi dalla preoccupazione di guardarsi attorno contro le insidie tedesche? E ben naturale che tutti i governi in guerra, tutti gli stati maggiori sentano il bisogno, il dovere di dare un movimento uniforme all'azione militare — e basi comuni alla resistenza morale, materiale, economica, finanziaria di una lotta — che non può, non deve finire che in un modo: la resa a discrezione dei due imperi teutonici, perché la pace, una lunga e sicura pace torni a regnare fra i popoli.

Così si spiega il grande convegno della settimana scorsa a Calais dei maggiori ministri

inglesi e francesi per l'intensificazione di tutti i mezzi per la gran lotta; così si spiegano il collare dell'Annunziata a Poincaré — lo ebbe anche Loubet, che era un italo-filo classico — ed il soggiorno fra i personaggi della Repubblica ed al quartiere generale di Joffre del nostro generale Porro, il quale si è incontrato col re Alberto del Belgio e col britannico French.

La sottoscrizione al nostro prestito nazionale è stata prorogata di otto giorni, che scadono lunedì. Non era presumibile che per un prestito senza limite, che richiede anche, per i maggiori alleamenti che offre in confronto a quello di gennaio, qualche operazione di più che una semplice iscrizione, potessero bastare i dieci giorni assegnati; e la ressa negli ultimi ha suggerito essa stessa la necessità di prorogare, perché tutti i grandi e piccoli capitalisti e risparmiatori avessero l'agio di partecipare ad un'operazione, che farà certamente onore alla nostra Italia. Il nostro esercito valoroso, la nostra marina perfetta — la cui potenza non è certo intaccata dal siluramento del bellissimo incrociatore *Amalfi* — disgrazia che tutte le altre marine hanno già provato in ben diverse e più impressionanti proporzioni — il nostro esercito e la nostra marina sono oggetto ogni giorno alle più alte lodi dei più apprezzati giornali stranieri di nazioni combattenti e non combattenti; pubblicisti tedeschi, come il noto Harden, non esitano a riconoscere, malgrado i loro sofismi, la logica del nostro atteggiamento e il vero fondamento della nostra guerra; ed un altro scrittore tedesco, in quel grande giornale che è la *Nuova Gazzetta di Zurigo*, giustifica la nostra guerra con parole felicissime:

«Chi consideri — dice egli — l'intervento d'Italia un frivolo tradimento, si mostra privo di senso storico. La presente guerra, per chi possiede un po' di obiettività, non è che la logica conseguenza di quella politica che condusse alla prima guerra; e che gli italiani chiamano questa loro guerra la quarta guerra dell'indipendenza. In tutte e quattro agirono le stesse cause producendo gli stessi effetti. Se noi escludiamo la Russia e l'Austria, tutti gli altri Stati europei si ispirano nella loro politica al principio di nazionalità, ma l'Italia tutto deve a questo principio: ad essa stessa».

Questo principio trionfa nell'azione del nostro esercito: questo principio trionferà anche nei risultati del nostro nuovo prestito nazionale, sebbene l'Italia non sia, pur troppo, l'Inghilterra — e questo lo sappiamo tutti da un pezzo — l'Inghilterra, che, richiesta ora dal suo governo di altri otto miliardi e mezzo, ha potuto accordarsi il lusso, pare, di sottoscrivere diecisette!... Ogni nazione in questa gran guerra, emerge con gli esponenti che più le sono naturali: noi sul campo diamo il mirabile esempio — lodato dai competenti stranieri — di una preparazione perfetta di un'organizzazione insuperabile, di una bravura, di uno slancio che tutti ci invidiano — mentre i critici esteri concordeemente riconoscono che il teatro della nostra guerra è quello, in confronto agli altri — esclusi forse i Dardanelli — che offre le maggiori asprezze e le più diverse e maggiori difficoltà.

Con tutto ciò — come lo rileva in un articolo che è riprodotto nella copertina il *Journal des Débats* settimanale — l'Italia, dopo un mese di guerra, è rimasta tal quale essa era. Nulla è cambiato né nelle campagne, né nelle città. Proprio vero, nulla è cambiato — nemmeno quella nostra spensierata, gaia, festosa credulità ottimista che a Roma ha fatto per parecchi giorni festeggiare, convitare, acclamare ed annunziare a suon di banda un bizzarro imbroglio, un presunto Andri il viatore francese, nell'ultima ora è stato scoperto, per notizie da Nizza, un avventuriero dilettante di truffe. Così a Firenze, per non essere da meno di Roma, hanno fatto a gara a circondare di feste ed a ricolmare di doni un preteso bersagliere ciclista Giulitti, che vantavasi di aver salvato dalla morte sull'Isonto l'eroico generale De Rossi — che sta ogni giorno meglio — ed invece, anche costui non era che un altro abilissimo truffatore.

L'Italia è sempre, malgrado la guerra, un festoso paese di cuccagna — aperto e cordiale. Però in guardia — perché certe sorprese non fanno troppo onore alla nostra accortezza!... E non tutti, coloro che o paesani od alleati si vantano, meritano di essere creduti e di essere accolti ambasciatori di meravigliose solidarietà!... Non vedete, per esempio, come questi ufficiali della nuova Bulgaria Ghenadiev, che in gennaio parve venisse a portare l'immediato intervento della Bulgaria contro i due imperi? Egli ora nel suo paese è coinvolto in un processo per la cospirazione degli ufficiali bulgari, nel Casino Militare — una delle tante complottazioni terroriste che hanno deliziata la Bulgaria?... La Bulgaria è quasi alla guerra civile — non sapendo decidersi alla guerra esteriore. E anche questo uno degli aspetti psicologici, onde, quando la guerra esteriore sia diretta ad alte finalità nazionali e conduca alla concordia, deve ben far gridare: «evviva la guerra!»

14 luglio.

Spectator.

Il *Diario della guerra d'Italia*, che la casa Treves ha impresso a pubblicare nei Quaderni della Guerra, è una compilazione opportunissima e ben fatta che merita il favore del pubblico. Esso raccoglie i Bulletin ufficiali della guerra, nel costante sobrietà e chiarezza dal generale Cadorna e dall'ammiraglio Thaon di Revel. I Bulletin, seguiti alle volte da note di carattere storico, preceduti dal resoconto ufficiale delle due memorabili sedute della Camera e del Senato nelle quali la guerra fu indetta. Chiusi il volume il magnifico discorso tenuto dal primo ministro Salandra in Campidoglio, che meritò l'ammirazione di tutto il mondo. Il *Diario*, oltre ai bulletin e ai documenti ufficiali, menziona ancora, distinguendo la materia ufficiale dalla non ufficiale con opportuna diversità di caratteri, i fatti principali occorsi ogni giorno in Italia, e i maggiori fatti della grande guerra che si combatte nella Europa. Questa prima serie del *Diario* (L. 1 —) illustrata da quattro ritratti (S. M. il Re, Salandra, Cadorna, Thaon di Revel) pur essendo una pubblicazione strettamente d'ordine militare, ha subito i rigori della censura, la quale volle che fosse soppresso dal resoconto della seduta della Camera il discorso Turati, che pure è pubblicato negli Atti ufficiali e altrove. Essendo riuscito nelle pratiche degli editori per ottenere la revoca del divieto, si dovette rimangiare il volume, che appare con due pagine in bianco.

Se volete che i vostri figli siano sani e vigorosi, date loro la **Phosphatine Falières**, il più famoso e più apprezzato dei prodotti, e soprattutto indispensabile al bambino che si nutre e durante il periodo dello sviluppo.



I CAPPELLANI NELL'ESERCITO.



Questa fotografia, che mostra l'uniforme dei sacerdoti nominati cappellani, fu presa alla solenne commemorazione della battaglia di San Martino.  
(Fotografia Ugo Zucchi).

## "IN HOC SIGNO VINCES".

Queste giornate di luglio hanno tendenza a diventare molto calde. Ma è certo che, dopo il caldo, verrà il freddo.

Un temporale rinfrescativo?

Alludevo all'inverno.

E poi verrà la primavera, e poi ancora l'estate. Ed è innegabile che d'estate è ancora molto piacevole passare la stagione sotto il verde dei boschi, nelle eleganti villeggiature; e stare a sentir cantare gli augelli; d'autunno, poi, cacciarsi, e mangiarli cotti su lo spiedo o con la polenta.

Molto piacevole è del pari — nell'inverno — quando è tutto brinato e neve muoversi sul pavimento lucido e sui tappeti di belle stanze, riscaldate con soavità. La sera, le belle signore si vestono: visite, conferenze, teatri... Le mense sono abbellite di giunchiglie, di rose, di viole. Quando poi è notte, la città risplende, come un faro, per mille luci bianche.

Mentre ora, quando cala la sera, alcune città rintanano perfettamente al buio. In altre città — comprese nella zona di guerra — si chiudono le botteghe, molto presto, e dopo una certa ora, la gente deve rientrare nelle proprie abitazioni, come nell'evio medio quando suonava il coprifuoco.

Siamo in tempo di guerra? Oh, ma tutte queste cose melancoliche e buie finiranno; e quelle altre cose molto piacevoli ritorneranno presto...

Ecco — rispondo — un affare di cui ho qualche dubbio..., qualche forte dubbio...

Ma dopo Natale?

Di quale anno? Badiamo bene: la politica e la guerra presentano sempre fenomeni impreveduti e subitanei; ma, secondo ragione, non mi pare che vi si possa far sopra un eccessivo affidamento. Ma non parliamo di questo! Piuttosto, li ricordate i tempi che io chiamerei preistorici (appena un anno fa!) quando su maestà il *Comfort* e su eccellenza lo *Standard of life* regolavano la nostra esistenza con tutte le premure di un protocollo? Quando si proclamava come dogma che la vita umana è sacra; e per un morto in un conflitto, si inscenavano comizi di protesta? Quando nelle nostre scuole si faceva, per ordine ministeriale, propaganda per la pace? Quando la gente veniva al mondo, non dirò con la camicia, ma con una specie di polizia sociale di assicurazione che tutta la esistenza sarebbe stata garantita — non dirò dai preti — non c'era che Austria e Germania che ne fabbricassero sistematicamente — ma dalle infreddature, dai piccoli microbi, da tutti gli inconvenienti, da gli infortuni che possono capitare nel transito di questa nostra vita terrena? Lo ricordate?

Tutto codesto era — come dire? — una specie di protocollo borghese. Così piacevole, così delizioso questo protocollo borghese che i socialisti, con tutte le loro furibonde invettive contro la borghesia, pareva che sostanzialmente non avessero altra più aspirazione che questa: di diventare un poco borghesi anch'essi.

Anche morire nel proprio letto era una prerogativa del protocollo borghese.

— Era così bello morire nel proprio letto! — esclamava un caro pacifico borghese, una sera, che si temeva non so quale invasione di aeroplani con conseguente getto di bombe. Ebbene, questo protocollo — come un bel vaso di porcellana — è stato spezzato. Sperare che, per dopo Natale, possa tornar come prima, mi pare alquanto audace ed arrischiato: sperare di incollarne i pezzi infranti e rimetterli nelle condizioni di prima, mi pare assai dubbia cosa.

Da questa guerra sorgerà, anche socialmente, cose nuove. Creare cose nuove, quando le vecchie sono cunte, è forse la missione delle guerre.

Questa guerra, scatenata un anno fa, non ha precedenti nella storia. E la Germania che la provocò, aveva bensì preveduto e calcolato tutti i rifornimenti di armi, di esplosivi, di proiettili, di trasporti per avere ragione sul mondo. Calcolò tutto! Concepti,

esegui la guerra con ferrea logica. Fece i suoi conti esattissimi su la meccanica, su la chimica, su la più vasta organizzazione al servizio della guerra, che mai sia stata veduta.

Ma questo popolo eminentemente imbevuto di materialismo, logico sino alla follia ed — delinquenza, mistico — se è lecito dire — della religione della sua civiltà senza Dio, (o con un Dio che è il proprio io), non ha tenuto conto dell'imponderabile.

E l'imponderabile umano ha generato portentosi!

Io mi restringo a notare quello che è avvenuto ed avviene in Italia.

Credevano i Germani che, al solo fissare col bianco delle loro pupille, queste unità Italia avrebbe chiesto mercé?

Così non è avvenuto: anzi sono avvenuti portentosi.

Io ho veduto, tutti noi abbiamo potuto vedere una cosa portentosa, più portentosa della croce che apparve a Costantino nel cielo. Abbiamo veduto i più autentici sovversivi d'Italia volontariamente vestiti della montura grigia del soldato; abbiamo veduto repubblicani giurare, tra le file d'esercito, fede e fedeltà al Re; abbiamo veduto uomini miserabili, con lo stomaco vuoto, portare la coccarda tricolore come viatico sublime; abbiamo veduto giovinotti della così detta «teppa» e così via, «teppa» fare su le piazze gli esercizi militari con aria piena di buona volontà; abbiamo veduto preti divenir patrioti; abbiamo veduto giovani dalla più effeminata mascelle ergersi nella montura militare...

Ma che cosa è successo in Italia?

Si odono notizie di morti in guerra, e non si va in convulsioni?

Passano treni della Croce Rossa, e nessuno rabbrivisce?

Noi non ci rendiamo bene conto di quanto è successo e di quanto succederà.

Ah, miei signori, quando nel popolo corre il tale impeto di fede e di forza, altro ci vuole il ricco borghese che sottoscrivere il nuovo prestito per la guerra! Un popolo che si comporta così, ha messo una grande ipoteca e di primo grado sul suo avvenire!

E che cosa succederà?

Noi italiani Germanici per avere, come essi hanno, la corteza nella vittoria, non ci sono il nostro cuore vedendo questo portento che oggi avviene in Italia ben vi scriverrebbe il motto: *In hoc signo vinces!*

Sia noi di certo nulla sappiamo, se non questo: che questo popolo d'Italia combatte oggi non soltanto una sua guerra nazionale; ma una guerra sotto l'impulso della necessità; ma una delle più ideali battaglie che la storia ricordi!

E ci piacerebbe una cosa, vana del resto a sperare: che i popoli teutonici si persuadessero che non è stato per effetto di prediche massoniche; non è stato per effetto di irriducibile odio al socialismo; non è stato per effetto di imperialismo che il popolo d'Italia ha preferito la guerra alla pace.

Queste cose possono avere influito in alcuni; ma avrebbero prodotto il fenomeno storico, un altro è che il popolo teutonico — la ragione è un'altra — è che il popolo teutonico si è collocato fuori dell'umanità: si è rivelato pur con tutte le sue perfezioni scientifiche e tutte le sue provvidenze legislative e sociali, per quello che il Petrarca chiamava *popol senza legge*.

Certamente non ha recato piacere a molte anime timorate il leggere pubblicamente che il Pontefice — rappresentante di Dio in terra — lo stesso dichiarava, in un grado, non ha ancora i documenti per potere giudicare: che certi fatti sono avvenuti sotto il pontificato precedente; e che Benedetto XV non può chiederne a Pio X, perché questi è morto; non può chiederne a papa della Chiesa, perché il capo della castità costituisce, pur nello stesso individuo, un'altra persona giuridica.

Non importa! Il popolo ha giudicato, ed il popolo è Dio, e questo Dio è stato questo portento a cui noi assistiamo, è religione.

In hoc signo vinces.

Con tanto impeto e fede, se quella che si combatte fosse guerra come le altre guerre

di cui tiene conto la storia, ben potrebbero gli amabili signori che rimpiangono il protocollo borghese, sperare la fine della guerra per questo Natale.

Ma sarà bene non perdere di vista una cosa di fatto, cioè che la Germania, aggredendo l'Europa, ha costretto l'Europa a battersi sul suo terreno.

Non è la guerra dal gesto eroico, la guerra napoleonica, cavalcata.

È la guerra subdola, della trincea, del sotterraneo, dell'esplosivo, dell'assenza di ogni gentilezza da cavaliere: è la guerra della chimica, della meccanica, dello spionaggio, della organizzazione: è la guerra germanica!

Ricordo alcune frasi in delictio che Napoleone, morente, profetizzava nel pensiero la sua grande epopea di guerra: *Kléber — dicea — C'était le dieu Mars en uniforme! Dessaix était déçu, généreux, tourmenté par la passion de la gloire. C'était plein d'audace. Il fit aller vaincre au bout du monde... Dessaix, Masséna! Ah la victoire se décide; aller, cœurs, pressez la charge: le sort n'est pas à nous!*

Tutto questo è cavalleresco, conforme al temperamento latino; ma oggi... Oggi è da usare con grande parsimonia.

Masséna, Kléber, Dessaix, Napoleone sarebbero oggi — contro i Germani — costretti a mutar tattica.

Contro il cemento il cemento; contro il ferro il ferro; contro la chimica altra chimica, altra meccanica. Contro cervelli chiusi nell'ostinazione tradizionale, nella disciplina buia; il cervello dalla volontà generale, deliberato alle molteplici forme del sacrificio: compreso il «protocollo borghese»!

Pensiamo che una delle armi su cui i Germanici fanno maggiormente conto, è quella che noi stessi offriamo tradizionalmente loro: la nostra impressionabilità latina!

Questo dominio su noi è necessario: questo controllo sui nostri affetti, sui nostri nervi. *In hoc signo vinces!*

Voi l'avete voluta, o Germanici, che il mondo diventasse simile a voi. Ci germanizzeremo!

La vittoria si deciderà, la vittoria se decide, ma non in una carica eroica soltanto. La vittoria si deciderà, e sarà per le armi che voi stessi avete imposto all'Europa.

Non è bello parlare così a popoli conformati ad un disprezzo, a nostra imagine e simiglianza; ma voi l'avete voluto, o Germanici! È questione di tempo, di pazienza. Ed anche in *hoc signo*, la pazienza, vinceremo.

Oh, chi avrebbe mai detto che uno dei versi più stupidi dei nostri vecchi poeti, sarebbe divenuto di grande attualità?

Sudate, o fuochi, a preparar metalli! È questo è pur necessario.

ALFREDO PANZINI.

**La Polonia nelle Memorie di Enrico Heine.**  
Il favoleggiare di Heine accolse la nuova traduzione dei *Reisbilder* fatta dal prof. Treveser, e l'interesse ridestatosi intorno alla sorte della Polonia da quando è scoppiata la guerra, rendono opportuno qualche cenno a questo scrittore, la pubblicazione di queste *Memorie* (Milano, Treveser), un generalissimo lavoro giovanile dell'Heine — poi riveduto da lui in età più matura — che dopo quasi un secolo ritorna d'attualità. Questo scrittore è anteriore ai *Reisbilder*, ritrae mirabilmente la Polonia prussiana nel suo aspetto esteriore, nei suoi abitanti colle loro caratteristiche particolari, coi loro fieri sentimenti di nazionalità e di libertà. Il poeta lo fa per l'emozionante dei versi della *Polonia*, in pagine piene di un umorismo delizioso e descrittivo. Le donne polacche, e ne tratteggia magistralmente il carattere. Tocca brevemente dell'arte, degli sforzi dei Polacchi per promuovere una letteratura nazionale, del teatro e dei suoi autori. Aspirazioni ideali che in parte si sono avverate, aspirazioni politiche che ancora attendono la sanzione dall'oscuro avvenire. Ora che Heine, dall'alto solenne di cui proclama di voler ricostruire il regno di Polonia, già crudelmente smembrato da cupidigie di regnanti, rinciarci certo interessante di leggere quello che dell'infelice paese viveva il grande poeta tedesco, spirito largo e universale, sinceramente avverso al teutonismo. Se in un secolo il paese al di fuori si è dovuto sguinzagliare, e se il suo destino non si è gran che trasformato; sempre fieri e insubordinati sono rimasti lo spirito di nazionalità, l'amore di libertà quali Heine li descrive colta una potente efficacia, e qual un giovane scrittore italiano, Pietro Pettinato, li ha ritrovati in questi ultimi mesi percorrendo la Polonia invasa.





Pezzo che cambia di posizione sotto il fuoco dell'artiglieria nemica.



Bersagliers ciclisti che transitano da Aquileia per recarsi sulla linea del fuoco sul basso Isonzo

**SULLA LINEA DEL FUOCO.**  
*(Illustrazione del fronte di Alberto Martini)*

L'ILLUSTRAZIONE ITALIANA



Gli effetti delle granate austriache da 365 sopra una strada lungo l'Isonzo.



Dopo lo scoppio di una granata da 365 (fot. eseguita a 30 metri dallo scoppio).



Le carrette siciliane adibite ai servizi logistici.

(Fot. Alberto Mariani).



DEL FUOCO.



Rapido spostamento di una batteria da campagna sotto il fuoco.

(Fot. Aldo Costi).

L'ASSISTENZA AI MILITARI AL POSTO DI SOCCORSO  
DELLA CROCE ROSSA ALLA STAZIONE DI MILANO.



(Schizzi dal vero di L. Bompard).





Una messa di campo nella zona di guerra

(Fot. Treves)





## CADUTI COMBATTENDO PER LA PATRIA



PIER ANDREA RENIER, di Venezia, sottotenente di Fanteria.



MICHELANGELO OVAZZA, di Biella, cap. di Fanteria.



SIRO SACCETTI, di Orte, cap. di Fanteria.



CESARE COPPO, di Collamonte (Monferrato), cap. di Fanteria.



DAVIDE PERRONI, di Sampierdarena, ten. di Fanteria.



RAFFAELE GILARDINO, di Monza, sottotenente degli Alpini.



ALFREDO TONELLI, di Napoli, sottotenente di Fanteria.



LUIGI SCHENARDI, di Viterbo, ten. d'Artiglieria.



AGOSTINO ORSINI, di San Damiano d'Asti, ten. di Fanteria.



ALFREDO MARSOLO, di Casola Valenzina, sottotenente dei Granatieri.



SILVIO PASCUCCI, di Gambetola, sottotenente dei Fucilieri.



EMILIO NEUSCHÜLER, di Torino, sottotenente di Fanteria.



MARCELLO MORALI, di Capriate d'Adda, sottotenente di Fanteria.



ANDREA TULLI, di Bergamo, ten. di Fanteria.



LUIGI MAZZUCOTELLI, di Abbiategrasso, soldato degli Alpini.



UMBERTO MICOLI, di Udine, ten. di Fanteria.



Tutte le armi rappresentate nei posti di segnalazione costiera alla foce dell'Isonzo.  
(Fotografia Alberto Mariani)

## LA GUERRA D'ITALIA!

**Su tutta la linea di combattimento.**

Dal 6 al 12 luglio le operazioni dell'esercito italiano su tutto il fronte hanno incessantemente proseguito.

Nella regione del **Tirol-Trentino** il nemico tentò, durante la giornata del 5, l'attacco di Forcella Col di Mezzo a occidente delle Tre Cime di Lavaredo, ma venne respinto e lasciò nelle nostre mani alcuni prigionieri, armi e munizioni.

In Val Daone il nemico tentò il 6 un attacco contro la nostra posizione di Passo di Corno, e fu respinto con gravi perdite. Tentò poi l'8 un colpo di mano contro la nostra occupazione di Cima Boazolo, ma venne respinto.

Il nemico iniziò tra il 9 e il 10 nei suoi avamposti in valle Daone. Fori nuclei di fanteria sostenuti anche dal fuoco di artiglieria, tentarono ivi nella giornata del 9 contro la nostra posizione di Malga Leno un'azione di sorpresa che fallì per completo. Per contro in valle Terragnolo (Adige), un nostro reparto di fanteria, spintosi innanzi alle posizioni di Malga Saria e di Costa Bella a dominio della valle stessa, riuscì ad impadronirsi di sorpresa.

In Cadore le nostre artiglierie pesanti aprirono il fuoco sull'opera La Corte nell'Alta Valle Cordevole e sulla Taglia Tre Sassi al passo di Valporola danneggiandola gravemente.

Nell'alta Valle di Anisè le nostre artiglierie aprirono tra l'8 e il 9 il fuoco contro il forte di Platzewitz danneggiandolo gravemente e provocando un incendio.

Nell'alto Cordevole, durante la notte sul 9, due forti attacchi nemici furono successivamente portati contro la nostra occupazione alla testata del vallone di Franz: vennero entrambi respinti.

Nell'alto Boite i nostri alpini dopo avere ardientemente scalato il monte Tofana, sorprendendo le fanterie nemiche a brevissima distanza, ne conquistavano le posizioni prendendo anche una ventina di prigionieri.

Furono segnalati tra il 10 e l'11 scontri a noi favorevoli in Val Chiese, a Monte Piana e nella valle del Rimbanco (Anisè).

Le nostre artiglierie pesanti aprirono il fuoco contro le opere di Landro e contro quelle più avanzate di Sexten.

Nella frontiera della **Carnia**, nella notte sul 5, il nemico ritentò l'attacco del trinceramento a settentrione di Pal Grande. Fu contrattaccato e respinto con gravi perdite e abbandonò sul posto, oltre alle armi, alcuni colpi per fanteria.

Nella stessa giornata del 5 considerevoli forze attaccarono la nostra posizione di Pizzo Avostano. Le truppe che la difendevano lasciarono avanzare le fanterie nemiche a brevissima distanza; indi le contrattaccarono e le respinsero.

Il 6, oltre al consueto vano tentativo in direzione di Pal Grande, furono respinti attacchi nemici contro le nostre posizioni di Fasso Pramotto e di Monte Scarnitz.

Il giorno 8 il nemico attaccò le nostre posizioni fra lo Zellunkofel e la Cresta Verde; fu respinto con perdite. Uguale sortì subito un attacco notturno contro il Pal Grande. Continuiamo il tiro efficace della nostra artiglieria contro le opere di Malborghetto e Predil.

Fu segnalato l'uso di numerosi proiettili a pal-

lottola esplodente per parte delle truppe nemiche operanti nella zona del Monte Nero.

Continuano sempre, tra il 10 e l'11, le molestie contro Pal Grande. La mattina dell'11 all'alba le nostre truppe ripresero l'offensiva e scacciarono il nemico da una trincea prossima alle nostre posizioni, infliggendogli sensibili perdite.

In seguito alla felice azione offensiva sviluppata dalle nostre truppe nel mattino dell'11 sulle alture costituenti il versante meridionale del torrente Anzer, il nemico ha abbandonato il 12 le posizioni più avanzate che prima vi occupava dopo avere distrutto i trinceramenti che le rafforzavano.

Nella zona del Monte Nero, durante la notte sull'11, mentre si scatenava un furioso temporale, il nemico tentò un'azione di sorpresa contro le nostre posizioni ma fu prontamente respinto.

Continuarono con lenti, ma costanti progressi, i combattimenti sull'**Altipiano Carico**. Ivi in complesso, nelle giornate dal 4 al 7, abbiamo fatto 1400 prigionieri. Nella notte sul 10 nuovi violenti attacchi pronunciati contro le posizioni da noi recentemente conquistate sull'estremo altopiano furono immediatamente respinti.

Nella notte sul 6 un nostro dirigibile bombardò efficacemente l'importante incrocio ferroviario a nord di Opicina.

Nel mattino del 6 una squadriglia di nostri aeroplani riuscì a lanciare numerose bombe sul campo di aviazione austriaco presso Anisovizza al sud di Gorizia provocando incendi. Un altro aeroplano gettò bombe sulla stazione di Nabresina. Fatti seguiti al fuoco di artiglieria e delle mitragliatrici gli aerei rientrarono incolumi.

Di nuovo il 9 un nostro aeroplano bombardò da 100 metri di altezza la stazione di Nabresina colpendo in pieno il bersaglio.

Nella zona dell'**Isonzo** l'azione ha continuato a svilupparsi regolarmente. Il nemico contrasta la nostra avanzata con tenacissima resistenza e con ripetuti e vivaci contrattacchi. Però non ha mai potuto ritogliere alle nostre valorose truppe il terreno da esse con tanta fatica conquistato. Dal 9 il nemico ha speso numerose batterie di medio calibro, ma le nostre artiglierie le controbatterono con crescente efficacia. Nella notte dal 10 all'11 tentò ancora un contrattacco notturno, che però completamente fallì.

**Il siluramento dell'incrociatore "Amalfi".**

Il bollettino dello Stato Maggiore della Marina ha annunciato il siluramento dell'incrociatore corazzato **Amalfi**, avvenuto nelle condizioni seguenti la mattina del 7 luglio:

L'**Amalfi** lasciava il porto di Venezia alle 3 scortato da alcune cacciatorpediniere. Per un'ora sfilò cautamente con tenacissima resistenza e con ripetuti e vivaci contrattacchi. Scorse, infatti, a un centinaio di metri, poco più, il periscopio d'un sommergibile che s'avvicinava. Un minuto dopo l'**Amalfi** dava un tremendo sobbalzo; un allarme l'aveva colpita presso a poco a una quarantina di metri dal dritto di prora e l'acqua già irrompeva per lo squarcio enorme prodotto alla carena. Fu tentato di metter in azione le pompe; inutile manovra: la sortita della nave era decisa. Le macchine però continuavano a funzionare.

Il comandante, Riano, chiamò in coperta tutto l'equipaggio e diede con calma ed energia gli ordini per la loro salvezza; poi schierò gli uomini a poppa innalzò il grido elettrizzante di: **Viva l'Italia!** Vedemmo il Re! che da ogni petto fu ripetuto all'unanimità mentre la nave lentamente si inclinava gorgogliando. Ne seguì una tumultuosa; un marinaio corse a baciarla la bandiera; un grappolo umano s'aggrappò ad

essa; poi a mano a mano che l'incrociatore piegava affondando, i marinai, seminudi, quasi cinti da salvagente, quasi abbandonandosi al vigore dei propri muscoli, si lanciarono in mare.

Gli ufficiali coperti e di macchina rimasero a bordo sino all'ultimo istante, sino a che la nave s'arrovacciò. Si scorse allora da bordo delle torpediniere come lo squarcio fosse tale da fenderla profondamente. Tuttavia le eliche giravano ancora. Tutto ciò si svolse in otto minuti; poi l'**Amalfi** scomparve.

Appena colpito, l'**Amalfi** — a circa 30 chilometri dalla costa veneta — aveva chiesto radiotelegraficamente soccorsi alle torpediniere che l'attendevano. Queste giunsero a tutta forza ed ogni loro marinaio compì miracoli di bravura per salvare i naufraghi. Aiutati dal mare calmo, il salvataggio si compì con abilità ed abbreviazione come e con ordine: quasi tutto l'equipaggio di 650 uomini fu salvato.

Segnalato il siluramento a Venezia al Comando della piazza, vennero apprestati i mezzi di soccorso. Le piccole navi-ospedale **Roma** e **Clodia** si avviarono tosto incontro ai feriti coi barconi della Croce Rossa e li raggiunsero agli Alberoni. Poco dopo i feriti e i malati erano già ricoverati all'ospedale di Marina, a Sant'Anna, e in altri ospedali militari della città.

L'**Amalfi** era un incrociatore corazzato del tipo **Pisa**. Fu impostato a Genova nel cantiere Odero alla Foce nel 1906; fu varato nel 1908 e venne completato nell'anno appresso. Dislocava 10.000 tonnellate; ed aveva una velocità di nodi 23,8. Era armato da 4 cannoni da 254; 8 da 190; 16 da 76; 2 da 47; e 2 mitragliatrici. La potenza motrice era di 20.360 HP. Le sue dimensioni erano: lunghezza m. 130; larghezza m. 21,8; immersione 7,7.

La sua perdita è dolorosa, non senza affatto l'efficienza della nostra flotta di fronte all'austriaca, che non ha che due incrociatori veloci, mentre l'Italia ne ha ancora tre identici all'**Amalfi**, ed altri otto, di altro tipo, ugualmente potenti.

**Il tenente generale conte Porro**

la missione ufficiale in Francia.

Venerdì mattina 7 luglio, col disotto dell'Italia, arrivò a Parigi il generale conte Carlo Porro, sottocapo dello Stato Maggiore generale dell'esercito italiano, accompagnato dal suo ufficiale d'ordinanza, tenente conte Sermani. Lo attendevano alla stazione di Lione alcuni membri dell'Ambasciata Italiana. Il generale Porro, vestito in grigio, con cappello di paglia, sull'automobile del tenente colonnello Breganz, addetto militare italiano a Parigi, e dopo una sosta a un albergo di via Rivioli, dove gli era

# L'IDROLITINA

È LA FAVORITA DEL DIO DELL'ACQUE DA TAVOLA

UNSCATTA NEBIA FARMACIA COPPOLA DEL REGNO

## IDROLITINA

ACQUA DA TAVOLA

NELLE PRINCIPALI FARMACIE E PRESSO LA GAZZETTA

OTTIMA AL PALATO DUREZZA LITIOSA BOLOGNA

10 POSI DA LITRO PR. 220 L.1

**Biciclette marca MILANO Pirelli**  
FABBRICA ITALIANA BICICLETTE MILANO - Via S. Gregorio, 26



stato riservato un appartamento, si recò alla Ambasciata italiana, dove l'ambasciatore Tittoni lo tratteneva a colazione.

Nel pomeriggio il generale Porro, in grande uniforme, fece visita al Presidente della Repubblica, al presidente del Consiglio, Viviani, al ministro degli Esteri Delcassé e al ministro della guerra Millerand, ricevendo da tutti accoglienti cordialità.

La mattina del sabato 10, il generale Porro ed il suo ufficiale d'ordinanza girarono a piedi per Parigi in tenuta grigio-verde con la fascia azzurra di servizio. I passanti ammiravano i due elegantissimi ufficiali stranieri, mentre alcuni, avendo riconosciuto il generale Porro dalle fotografie pubblicate dai giornali, salutavano cortesemente.

Poco prima delle 9 tre grosse automobili del Ministero della guerra giunsero davanti all'albergo con alcuni ufficiali francesi e col tenente colonnello Breganze, pure in tenuta di campagna, e tutti partirono pel quartiere generale, dove il gen. Porro fu ospite del gen. Joffre fino a martedì, 13, e visitò con lui la linea di combattimento sui vari fronti.

#### Un Comitato Supremo ed un Sottosegretario di Stato per le armi e per le munizioni.

Allo scopo di intensificare la fornitura delle armi e delle munizioni è stato istituito, con decreto firmato dal Re al Quartiere Generale il 9 corr., un *Comitato Supremo*, formato dal Presidente del Consiglio e dai ministri degli Affari Esteri, del Tesoro, della Guerra e della Marina. Potranno farne parte altri ministri quando esso debba deliberare sopra argomenti attinenti alle loro rispettive competenze e possono esservi chiamati, senza diritto di voto, funzionari civili e militari o persone di alta e riconosciuta competenza militare, industriale e commerciale.

Ne farà parte altresì, con voto consultivo, il *sottosegretario di Stato per le armi e le munizioni*, istituito, con lo stesso decreto reale, presso il Ministero della Guerra, carica alla quale con decreto reale di pari data è stato nominato il tenente generale *Alfredo Dallio*, fino ad ora direttore generale dell'artiglieria. Il gen. Dallio è bolognese e fratello del senatore Alberto, ben conosciuto per le memorie sul Risorgimento. Fece tutta la sua carriera nell'artiglieria, guadagnandosi bella rinomanza per la sua speciale competenza. È anche scrittore brillante di cose militari. È nato il 21 giugno 1853; uscì a vent'anni dall'Accademia; nel 1875 fu nominato tenente nel 3.<sup>a</sup> artiglieria da campagna, e prestò sempre servizio nel reggimento stesso fino al grado di maggiore. Direttore generale di artiglieria a Venezia dal 1903 al 1910, diede opera assidua per la difesa di quella piazza e di tutto il confine orientale. Promosso maggiore generale a scelta eccezionale, e mandato all'Argentina come rappresentante dell'esercito per l'Esposizione mondiale di Buenos Aires, al ritorno fu nominato ispettore di artiglieria da fortezza a Roma; e dopo un anno passò al Ministero, alla direzione d'artiglieria e genio. Nel 1914 fu promosso tenente generale a scelta eccezionale. La scelta di lui al nuovo delicato ufficio è giudicata eccellente.

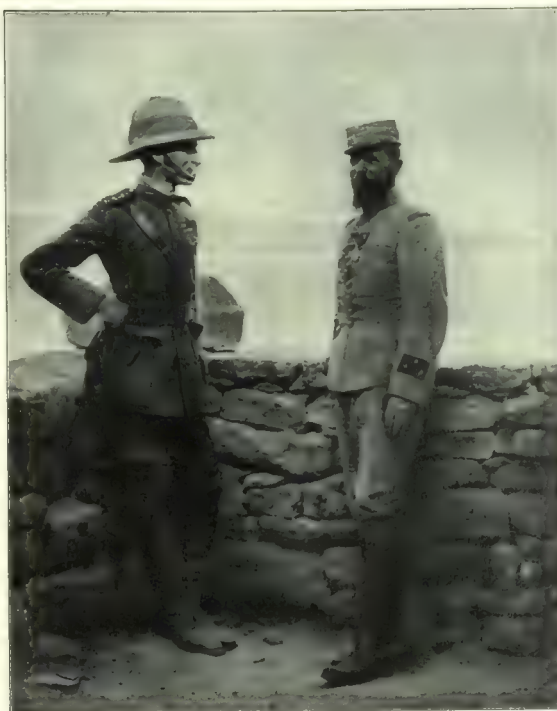
## FUORI D'ITALIA.

### Sul fronte anglo-franco-belga.

Su questo fronte la settimana è cominciata con la presa, il 6, per parte dei francesi della stazione di Souchez, invadendo le trincee tedesche di prima linea per un 800 metri. Il 6 a nord di Ypres giungono pure presso trincee nemiche. Però nella notte del 9 i tedeschi presero una trincea francese nella Champagne a nord-ovest della fattoria di Beauséjour. E così, con incessanti piccole alternative di progressi e di regressi, continua accanita la lotta: non senza qualche vantaggio complessivo per gli alleati.

### Fra austro-tedeschi e russi.

I vantaggi grandi ottenuti contro i russi con la lunga battaglia vinta dalla detta falange austro-tedesca del generale Mackensen attorno a Lu-



Il generale inglese Sir JAN HAMILTON e il generale francese GOURAUD a Seddul-Bahr (rib. «Illustration»).

Gouraud, generalissimo del corpo francese del Dardanello, gravemente ferito, fu trasportato in Francia ove dovette subire l'amputazione di un braccio.

blino, sono stati quasi completamente frustrati dalla insufficienza del corpo austriaco dell'arciduca Giuseppe Ferdinando, battuto quasi completamente dai russi tra il 5 e il 6 luglio, e successivamente ancora nel settore Urtzedov-Bychawa, facendo i russi non meno di 11 mila prigionieri in due giorni. Ciò ha paralizzato i piani dello Stato maggiore tedesco, tanto contro i russi, quanto sul teatro occidentale della guerra.

### Perdite tedesche.

Ad 1.500.000 uomini complessivamente si fanno ascendere le perdite tedesche al 30 giugno. Il *Giornale di medicina tedesca* dice che l'eser-

cito tedesco ha perduto 779 medici dal principio della guerra. Di essi 226 sono rimasti uccisi o sono morti in seguito a ferite; 354 sono feriti, 81 sono prigionieri e 120 dispersi.

La *Deutsche Juristen Zeitung* reca che, secondo le statistiche ufficiali, erano caduti, fino al 25 giugno, 1745 dottori in legge, fra cui otto professori universitari, 374 giudici, procuratori di Stato ed altri funzionari, 321 avvocati, 455 procuratori, ecc.

Mandano ai giornali svizzeri da Berlino che dei 40.000 maestri di scuola che si trovano ai campi germanici, ne sono caduti finora 4900.

### 420.000 cannonate ad Arras.

Il Principe Rupprecht di Baviera, che comanda i tedeschi innanzi ad Arras, ha dichiarato a un giornalista americano — e riproduce ciò il *Times* — che nelle sei settimane durante le quali s'è svolta l'offensiva francese attorno ad Arras i francesi hanno sparato in media 100.000 colpi di cannone al giorno. Sarebbero 420.000 granate e «shrapnells» in 42 giorni. Le cifre saranno forse esagerate, il Principe Rupprecht tendendo ad ingrossare lo sforzo dei francesi per dedurne che il risultato da loro ottenuto fu assai scarso; ma vale la pena di accennarle per dare ancora una volta un'idea di quel che sia il consumo delle munizioni in questa guerra, per ripetere ancora una volta quel che dev'essere il ritornello di ogni Stato in guerra: cannoni e munizioni!

### La medaglia militare al generale

Gouraud consegnata da Poincaré.

Il Presidente della Repubblica, Poincaré, si è recato nel pomeriggio del 10 alla clinica dove, in Parigi, è curato il generale Gouraud (al quale è stato necessario amputare il braccio destro). Anche il ministro Millerand era presente.

Il Presidente ha voluto rimettere personalmente al generale Gouraud la medaglia militare che il Governo decise di conferirgli pel valore dimostrato nel dirigere la spedizione nella penisola di Gallipoli (Dardanello) dove rimase così gravemente fe-

**MAMME !!  
RINVIGORITE  
I VOSTRI BIMBI  
CON LA GUSTOSA  
ENTRAPPINA**

FORMULA APPROVATA DAL  
PROF. LUIGI CONCETTI  
DI ROMA

INSCRITTA NELLA  
FARMACOPOLICA ITALIANA  
DEL REGNO ITALIANO

**ISTITUTO NEOTERAPICO ITALIANO BOLOGNA**  
(PREZZO 4,250 IL FLACONE + PER POSTA CENT. 90 IN PIÙ)

rito. Profondamente commosso dalla visita intestata, il generale Gouraud ringraziò il Presidente e il ministro Millerand con un'emozione che vivamente impressionò le persone presenti.

#### Grande riunione a Orléans di ministri e dei generalissimi anglo-francesi.

I giornali inglesi hanno annunciato che i ministri inglesi Asquith, Crewe, Kitchener e Balfour partirono lunedì 5 luglio per assistere alla conferenza tenuta a Orléans, martedì, coi ministri francesi Viviani, Delcassé, Millerand, Augébeur, Thomas e col generalissimo Joffre. Vi assisteva pure il maresciallo French.

Asquith e Kitchener, per invito del maresciallo French, si recarono, martedì, 5, sul fronte inglese dove si sono fermati fino alla mattina del 9. Essi visitarono tutto ed ispezionarono le truppe inglesi di ogni arma, si incontrarono col Re dei belgi, assistettero nei quartieri generali del primo e secondo esercito inglese. Lord Kitchener visitò anche le truppe francesi della regione di Arras.

#### La colonia tedesca dell'Africa Occidentale sottomessa dal gen. Botha.

Questa — che era la seconda delle colonie africane germaniche — ha cessato il 9 luglio di essere tedesca, cadendo completamente in potere del generale boero e ministro dell'Unione Sud-Anglo-Africana, Botha.

Un dispaccio ufficiale da Cape Town, 8, lasciava già prevedere questa risultata vittoria.

Il colonnello Nytorgh è arrivato a Tauneh (Damaraland) a 30 miglia (da Otaw), e prese per la via 500 prigionieri, alcuni cannoni e mille i prigionieri inglesi in libertà.

Il colonnello Brits, facendo ritorno verso ovest, prese 150 prigionieri e mise in libertà il resto delle truppe dell'Unione che erano state catturate dal nemico. Si possono attendere ben presto altre liete notizie.

«Questi successi non rappresentano infatti che i primi risultati di un magnifico movimento avvolgente fatto dal generale Botha, che paralizzò i tedeschi e frustrò completamente tutti i tentativi di guerriglia la cui fine sembra imminente. Infatti la cattura e la resa del rimanente dei nemici è considerata nei circoli ben informati questione di breve tempo».

**Lutitumano** intimato dal gen. Botha ai tedeschi scappati l'8 luglio alle 17, e i tedeschi capitolarono. Il generale Botha accettò il 9, alle ore 11, la sottomissione del Governatore tedesco, Seitz, con l'intera forza dell'Africa sud-occidentale tedesca.

La colonia tedesca dell'Africa sud-occidentale ha cessato di esistere. Essa era — come abbiamo detto — la seconda colonia tedesca per importanza territoriale e commerciale: superficie 835.000 kmq. (circa tre volte l'Italia); popolazione, 618.000 persone e bianca di 14.836. Nel 1902, sono le ultime cifre note, importò prodotti per 34.499.000 marchi e ne esportò per 39.350.000 marchi. I principali prodotti d'esportazione furono diamanti, rame, piombo, pelli, piume di struzzo. La vasta colonia strappata oggi al dominio tedesco, rebbe abbondi di regioni sterili, contiene preziosi giacimenti minerari (il distretto di Luderitz produsse due anni fa diamanti per il valore di oltre 50 milioni di lire), si presta alla pastorizia, all'allevamento del bestiame su larga scala ed ha anche distretti agricoli fertillissimi. L'impero coloniale tedesco va così aprendo. Knoo Gio, la Nuova Guinea, le Samoa e il Togo sono già in mano degli alleati dell'Intesa; il Camerun è quasi alla fine della sua resistenza; l'Africa Orientale è la sola colonia che, pur essendo bloccata, sia ancora intatta.

La Germania aveva tentato di difendere la sua colonia, dell'Africa sud-occidentale e di allungare anche l'urlogio nell'Africa meridionale inglese suscitando la rivolta dei generali boeri Beysers e De

Wet, rivolta fallita miseramente. Botha dispense le forze ribelli in poche settimane.

De Wet fu fatto prigioniero; Maritz, mentre si preparava ad arrendersi, fu fucilato dai tedeschi.

Subito dopo cominciò l'avanzata dell'esercito di Botha sul territorio nemico. Le forze tedesche britanniche avevano occupata la Baia di Luderitz; in gennaio entravano a Swakopmund; in maggio conquistavano Windhoek, la capitale, distante 237 miglia dalla costa: la resa incondizionata dei tedeschi non era più che una questione di tempo. Le qualità delle truppe tedesche che si è arresa nell'Africa sud-occidentale ascendono a 204 ufficiali e 3163 soldati regolari con 37 cannoni da campagna e 2 mitragliatrici.

#### NECROLOGIO.

Un tardivo avviso della piccola famiglia ai pochi amici italiani informava questi della morte di **Michele Pasquale Manzoni**, capo della ditta Manzoni, Joyant e Comp. di Parigi, cavaliere della Legion d'onore, accudita a Boulevard-sur-mer (Var) il 28 aprile scorso. Se pochi amici gli erano avanzati in Italia, Michele Manzoni era noto e stimato a Parigi da lungi anni nei circoli artistici e letterari; che lo conobbero come uno dei loro migliori; ma ora egli è morto, è giusto, come ben dice la *Rassegna Nazionale*, che l'Italia reclami «la memoria di questo suo figlio illustre». L'illustrazione che può esser sembrato per qualche tempo. Michele Manzoni era nato a Napoli, sessantasei anni fa; fece gli studi nel Collegio milanese ed entrò presto nell'esercito col grado di sottotenente. Poi, nel 1881, passò nel Corpo dello Stato Maggiore e fu addetto all'Istituto Geografico Militare di Firenze. Quivi essendosi fervidamente dedicato alla riproduzione delle carte geografiche sotto la scorta del vicesegretario generale Aret, tanto riuscì a padroneggiare la tecnica di quell'arte allora novissima, da scoprire in essa nuovi orizzonti, e da farli intuire a mezzi più idonei per corrispondere alle crescenti esigenze dell'arte e dell'industria. Il giovane ufficiale successe all'altro nella direzione tecnica dell'Istituto; ma le invenzioni a cui giunse il nuovo direttore nel campo della fotoincisione col reticolato a senza, perfezionando i risultati del *Tiefdrucksystem*, che ora sembra prevalere in Germania e Francia per la stampa dei giornali illustrati, non potevano essere, e il Manzoni lo dimostrò, nella produzione delle sue carte, e il Manzoni dovette lasciare l'Istituto e l'esercito per trasferirsi a Parigi, dove, associato al Goupil, fondò quella grande casa di edizioni d'arte che tuttora è conosciuta per lo splendore insuperato dei suoi prodotti. Michele Manzoni era uomo di fine gusto artistico, di molta cultura, con un vero temperamento di scrittore, di cui dette saggi prove nei mesi fa in un volume intitolato *l'Académie Reunivelle*, che è satira scientifica e commedia umana al tempo stesso, scritto in francese con un *humour* e una leggerezza di penna che i più severi critici francesi dovettero lodare. Dopo che il Manzoni ebbe lasciato il patrio esercito, ed ebbe abbandonato l'Italia per non più tornarci, gli amici, che depolarono il duplice abbandono, poterono attribuirgli deficienza di patriottismo ed eccessiva avidità di ingegni guadagni; ma coloro che lo videro a Parigi ed ebbero le sue intime confidenze, si persuasero che ciò che lo decise a lasciar l'Italia e a stabilirsi a Parigi fu la inesorabile ansietà dell'inventore che lo spinge a cercare il terreno più adatto per attuare i sogni della sua fantasia, le visioni del suo spirito inquieto. Ma egli non fu soltanto il nostalgico della patria e della vita militare, ciò si rileva dalle sue lettere, piene di *humour* e di sentimento, e da qualche suo scritto in versi italiani.

Ha prodotto ben pensata impressione a Milano

la notizia, giunta giovedì scorso, 8 luglio, da Montecatini, che ivi era morto improvvisamente **Riccardo Sonnogno**, gerente della Casa editrice Edoardo Sonnogno. Egli non aveva che 43 anni, ed era uno spirito eletto, geniale, di bellissime qualità di cuore e di mente. Da giovane si era occupato di lettere con passione e con dignità: pubblicò volumi di *Novelle*, commedie, una bella traduzione dei *Fiori del male* di Baudelaire. Aveva ingegno avido di conoscere ed inquieto tra fantastico e positivo; intraprese studi disparati, tra i quali la chimica e l'astronomia; anche molto viaggiò, poi assunse la gerenza della vecchia Casa editoriale e musicale; portando in tale mansione, come nella vita, un'abilità, generosa esperienza di uomini e di cose e uno squisito istinto di signorilità. Godeva di larghissime simpatie nel mondo dell'arte, della musica, delle lettere, del giornalismo, e quando lo collaborò apprezzarono in lui l'uomo intellettuale e simpatico e l'uomo affari. Lasciò la moglie, signora Ada, e due figli.

«Un generoso artista irredento si suicidò giorni sono a Milano — il volontario trentino, Vittorio Baldassarri, aveva ardente desiderio di spendere la propria vita per la liberazione del suo paese e si era offerto come volontario; ma le condizioni sue di salute vennero trovate così poco soddisfacenti, che non poté realizzare la sua devota aspirazione, e se ne accorse tanto che si uccise!».

Aperto il suo testamento si trovò che egli aveva lasciato 3000 lire come primo fondo per primo monumento che verrà eretto nel Trentino per ricordare la grande opera della liberazione: pure 500 lire a favore della «Dante e Virgilio» non dimenticando il testamento il prof. Alcide Campestri, di Trento, insegnante all'Accademia di belle arti di Brera.

Il Baldassarri era di Trento, disegnatore litografico; fu tra quegli operai che più si distinguono per la loro devozione alla causa nazionale. Appartenne alla tipografia dell'organo irredentista *L'Alto Adige*, e fu riduttore e l'insore della maggior parte delle raffigurazioni grafiche di indole patriottica e delle numerose cartoline a soggetto, più o meno paleamente irredentiste, comparse nel Trentino in questi ultimi due anni. Appena balenò la possibilità di un intervento dell'Italia nel conflitto, passò il confine e fu successivamente a Verona, a Torino ed a Milano dove viaggia giorno e notte, in attesa di attendere l'ora sopralucente...

**Adamo Mickiewicz.** — In questo momento sacro alle rivendicazioni nazionali si legge con appassionato interesse la bella conferenza che il conte Tommaso d'Azara Noddi tenne al Circolo Filologico di Milano, e poi a Bologna, ora raccolta in una elegante edizione Treves (L. 1,50). In quei giorni la guerra contro l'Austria non era stata ancora dichiarata, e la calda e viva parola del giovane oratore, che tratteggiava la grande figura del poeta e apostolo della nazione-spirito — la Polonia, — di quel suscitatore e dominatore delle anime, di quell'ispirato assertore della santità della guerra quando è per una necessaria rivendicazione nazionale — parve presagire la guerra nostra. Ora la conferenza esse per le tante a guerra aperta, mentre il suo autore, come tanti altri giovani scrittori, trovò al fronte, e i fatti vaticinati dal Poeta, a traverso due prove di fuoco e di sangue, nei campi guerreggiati della Polonia, come sulle balze delle Alpi — stanno per compiersi. Alla conferenza, ch'è una commossa rievocazione dell'apostolato poetico, morale, religioso del Mickiewicz, seguono alcune pagine scelte dalle sue opere, tra le quali notiamo i celebri canti del *Pellegrino polacco*, e della *Madre polacca*, alcuni frammenti degli *Antenati* (l'ultimo poema drammatico che fu messo al paro del *Faust*), alcune lezioni al *Collegio de France* su gli Slavi, ecc.; — l'ultima è una preziosa antologia che avvicina il lettore allo spirito mistico e ardente del grande Lutano.

# PER LA PATRIA E PER L'EUROPA

## DELL'ITALIA \* ORAZIONI E MESSAGGI DI GABRIELE D'ANNUNZIO \* \* \* \*

### IN 1914. Luigi BARZINI. Lire 4.

*Sceglia i dormienti e annunzia ai desti: «I giorni sono prossimi. Usciamo all'alta guerra!»*

DELLE LAURE LIB. II.

Un bel volume in edizione alidina: due lire.

L'annuncio sui mari.  
La Francia in armi.  
L'invasione.  
La vigilia di Charleroi.  
La gappista italiana.  
Aspettando «i Prussiani».  
Sui campi della Marna.

Il martirio di Soissons.  
Prigioniero di guerra.  
Fregiatura.  
L'agonia del Belgio.  
Il mare e la guerra.  
La morte di Ypres.

È in vendita un'edizione legata all'inglese, per **Lire 4,75.**

DIRIGERE COMMISSIONI E VAGLIA AGLI EDITORI FRATELLI TREVES, IN MILANO, VIA PALERMO, 12; E GALLERIA VITTORIO EMANUELE, 64-66-68.



# LA GUERRA CON LA FANTASIA

## Il piano di Wells per abbattere la potenza tedesca.

L'influsso della guerra si fa sentire non solo in ogni paese, ma anche in ogni classe sociale e in ogni attività dello spirito umano.

Se l'industria ormai è già tutta penetrata dalla guerra, è militarizzata, non ne resta immune la letteratura.

I poeti, i drammaturghi, i romanzieri o cercano con le armi in pugno di vivere essi stessi qualche pagina eroica, o si studiano di tradurre in qualche gesta guerresca le loro figurazioni fantastiche.

Così ha fatto questo scrittore di romanzi bizzarri che è il Wells, con una sua recentissima proposta, che è stata pur menzionata nel Parlamento inglese.

L'autore della *Guerra nell'aria* immagina un'impresa sbalorditiva e rapida, una specie di grande raid aereo per porre fine alla guerra europea con la sconfitta della Germania, e cioè andare alle spalle dei tedeschi per le vie dell'aria a distruggere i loro stabilimenti per la fabbricazione delle loro munizioni. A questo scopo Wells dice che gli alleati dovrebbero accrescere enormemente il numero dei loro aeroplani giacché quasi tutti quelli di cui oggi si dispone, vengono impiegati in servizi di esplorazione.

Il novelliere ragiona così: Un aeroplano costa poco più di un colpo sparato da un grosso cannone, e nel caso che esso venga distrutto significa soltanto la perdita di una o due vite. Sarebbe molto più economico lanciare contro gli stabilimenti Krupp a Essen duemila aeroplani che arrischiare una nave da battaglia. Duemila aeroplani possono ridurre Essen ad un mucchio di macerie. Se

nel raid se ne perdono mille, in vite ed in denaro la cosa costerebbe sempre meno che la vittoria di Neuve Chapelle.

Wells afferma che questa non è fantasia da novelliere, e che tutti gli aviatori inglesi ne parlano. Uno dei tecnici più esperti, il Dehede, ha sostenuto questa idea durante parecchie settimane. Secondo Wells è improbabile che i tedeschi tentino imprese su così vasta scala, perchè gli *Zeppelin* li ipotizzano e perchè i tedeschi non hanno le specifiche qualità di aviatori possedute dai francesi e dagli inglesi.

Questa proposta, come tutte quelle che sembrano dare una soluzione semplice e pronta ai gravissimi problemi su cui si affaticano i capi degli Stati Maggiori degli eserciti europei, eccita indubbiamente gli spiriti di molti borghesi, che a casa o al caffè non lesinano i consigli a Cadorna e a Joffre.

Caspita! diranno, è tanto chiaro che non si capisce davvero come non si tenti un'impresa così facile e di effetto così sicuro, affidandone l'organizzazione e forse la direzione allo stesso Wells.

Come mai Lloyd George in Inghilterra e Millerand in Francia, si danno tanta pena per aumentare la produzione delle munizioni e minacciano di militarizzare tutta l'industria nazionale e profondo miliardi a tale scopo quando a portata di mano un mezzo così semplice ed economico per metter fine alla guerra e ottenere la vittoria?

Come mai poi vi hanno pensato? Eppure essi insieme ai ministri della guerra, i generali, alle autorità militari più competenti,

non fanno dalla mattina alla sera che studiare il problema di sconfiggere i tedeschi. E dopo tanto studio non sanno che usare degli antichi sistemi, avanzare contro il nemico e combattere, mentre è bastato che un romanziere, un bello spirito, deducasse, fra una sigaretta e l'altra, cinque minuti della sua meditazione al grave quesito per risolverlo con una trovata tanto spiccia, quanto decisiva.

Ma dovrebbe appunto bastare questa attraente facilità della soluzione ideata da un profano, mentre non è mai stata neppure enunciata dagli uomini competenti che dedicano tutta la loro intelligenza e la loro attività a risolvere l'arduo problema della vittoria, per farvi sospettare che l'idea stessa o sia inattuabile o sia priva di valore.

È evidente che come essa è venuta a Wells, si sarà presentata pure agli uomini del mestiere, agli uomini che fanno professione di occuparsi di queste cose. E se Wells l'ha formulata e suggerita si è precisamente perchè al suo spirito profano e che l'ha considerata di sfuggita, non si sono presentati tutti quelli ostacoli, quelli impedimenti, quelle impossibilità ad attuarla che saranno immediatamente apparsi ai tecnici e ai competenti, quando l'idea stessa sarà sorta nei loro cervelli.

Questo ragionamento dovrebbe sempre farsi allorché si ascoltano critiche, suggerimenti e progetti, più o meno bizzarri e sbrigativi, o così semplici e risolutivi da sembrar l'uovo di Colombo, annunciati da incompetenti. Bisogna pensare che, appunto perchè tanto semplici e belli, questi piani debbono altresì essersi presentati a coloro che se ne intendono e vi studiano su assiduamente, e che se essi li hanno scartati si è perchè ne avevano le loro buone ragioni.

In secondo luogo l'esperienza ci insegna che questi progetti innovatori, che si staccano

**LA PETROLINA LONGEGA**

è senza rivali per la distruzione della forfora ed infallibile contro la CADUTA dei CAPELLI

Bottiglie da L. 1,50 e 2,00 — mezzo litro L. 4,00 — 1 litro L. 7,50.

**Ditta Antonio Longega - Venezia**

e presso tutti i Profumieri, Parrucchieri e Farmacisti.

**DRIO**

MARASCHINO DI ZARA

Fornitore di S.MilRe d'Italia

**LA GRANDE MARCA**

AGENTE GENERALE PER L'ITALIA

B. COLLORIDI - MILANO - Via Serbelloni 9.

Casa fondata nel 1763.

Premiate Fabbriche **E. FRETTE & C. - MONZA**

FILIALI

Milano - Roma - Torino - Genova - Firenze - Bologna

Napoli - Venezia

Tellerie Corredi

Tovaglierie da sposa

Biancherie e da casa

Cataloghi e campioni gratis e franco a richiesta

**EUSTOMATICUS**

DENTIFRICI INCOMPARABILI

del Dottor ALFONSO MILANI

IN POLVERE - PASTA - ELIXIR

**POUDRE GRASSE**

del Dottor ALFONSO MILANI

INVISIBILE - ADERENTE - IGIGENICA

Chiederli nei principali negozi.

SOCIETÀ Dott. A. MILANI & C. - VERONA

NUOVA Edizione Popolare

ILLUSTRATA

**I Racconti**

di un

fantaccino

di

**Giulio BECHI**

Un volume in-8, con 64 fotografie di Carlo Castaldi. Lire 3,50.

Dirigete commissioni e vaglia agli editori Treves, in Milano.

**CONTRO LA CANIZIE**

LOZIONE RISTORATRICE

**"EXCELSIOR"**

DI SINGER JUNIOR

VEDI A COLLE "BONNIE" A CAPELLI INVOLTA - NON BRONDA

Prezzo L. 4 franco di porto

USLINI & C. - MILANO Via S. Agostino 13

PRESSO TUTTI I PROFUMIERI, DEL REGNO.

NOVITÀ:

**ADAMO MIÇKIEWICZ**

CONFERENZA DI TOMMASO GALLARATI SCOTTI.

Seguita da Pagine scelte del MIÇKIEWICZ. Con ritratto: L. 1,50.

DIRIGERE COMMISSIONI E VAGLIA AGLI EDITORI FRATELLI TREVES, MILANO, VIA PALERMO, 18.



recisamente dalle consuetudini e che sembrano fin troppo sicuri e decisivi, sono sempre talmente ingenui e semplicisti da essere intuitibili o puerili.

Ricordiamo noi un nostro compagno di viaggio che aveva anche lui non uno, ma tre o quattro mezzi, sistemi, invenzioni irresistibili per annientare i tedeschi.

Ne volete sentire uno? Ecco.

Il nostro inventore aveva immaginato un rullo d'acciaio sul genere di quelli usati come compressori stradali, ma così gigantesco da estendersi lungo tutto il fronte di battaglia franco-tedesco, dal mare ai Vosgi, e così enorme che colline, monti e fiumi, sarebbero stati come le sabbie, i ciottoli e le pozzerelle sotto il rullo stradale. Questo rullo colossale sarebbe stato mediante automobili spinto lentamente contro i tedeschi ai quali non sarebbe più rimasta altra alternativa che scappare o farsi schiacciare. Il successo era garantito.

Ora non vogliamo dire che l'idea di Wells sia di questo stampo, tuttavia essa appartiene a quel genere di progetti semplicisti che se producono un effetto innamabile sulle fantasie popolari, non ne producono alcuno nella realtà delle cose.

Certo che la prospettiva di distruggere le officine Krupp di Essen con un volo di aeroplani e con l'eventuale sacrificio di mille apparecchi e di mille o duemila uomini è seducente. Non si può dire ancora se ciò costituirebbe la fine della guerra e della potenza militare tedesca, ma sarebbe sempre per essa un rude colpo. Varrebbe sempre la pena di arrischiarlo.

Ma è attuabile?  
In teoria il progetto non ha nulla di impossibile. Come può un aeroplano, come può una squadriglia di sei o di dieci aeroplani partirsi dalle linee franco-inglesi e volare e gettare bombe su Essen — e ciò è stato già fatto — sembrerebbe che egualmente mille, duemila apparecchi potrebbero compiere la stessa impresa.

Ma invece, a nostro avviso, è precisamente il numero, quello che crea se non l'impossibilità assoluta per lo meno una difficoltà quasi insormontabile.

La costruzione e la preparazione di duemila apparecchi atti ad un simile volo costituiscono un'operazione industriale che richiede, anche con i mezzi di cui dispone l'industria aerea franco-inglese, quattro o cinque mesi di tempo, a dir poco. Duemila apparecchi e duemila motori non si improvvisano in pochi giorni, né in segreto, e tanto meno si improvvisano

i duemila aviatori idonei a questo raid. Calcolati gli apparecchi ad un prezzo medio di 25000 lire ognuno, e forse è insufficiente, la spesa complessiva sarebbe di 50 milioni, e accordando ad ogni apparecchio una scorta di 20 bombe, occorrerebbero 40000 bombe, cifra ingente per prepararle, scarsa, insufficiente per ottenere un effetto decisivo su una estensione come Essen, anche ammesso che quasi tutte vi cadessero sopra.

I punti della frontiera poi da cui potrebbero spiccare il volo questi aeroplani, più vantaggiosamente, distanno da Essen almeno 300 chilometri, il che costituisce fra andata e ritorno un tragitto di oltre 600 chilometri, che con le deviazioni e le correnti aeree costringerà a una durata complessiva di volo di circa 8 ore, la quale richiede tra benzina e olio, un peso superiore ai due quintali. Si aggiunga il peso degli esplosivi e ne deriverà la necessità di apparecchi grandi, robusti, ben calcolati, con motori forti e richiedenti quindi una costruzione tanto più lunga e accurata.

Fin qui siamo ancora di fronte a difficoltà tecniche superabili; ma i veri gravi ostacoli comincerebbero tosto che dalla preparazione si passasse all'esecuzione.

Questa armata aerea non ha che due procedimenti da impiegare, o marciare e agire tutta insieme in un solo sciame o successivamente a squadriglie, a gruppi di dieci, di venti apparecchi alla volta. Il primo procedimento dovrebbe essere quello pensato da Wells e anche il più efficace, ma è altresì quello che appare impossibile. Per poter spiccare il volo duemila apparecchi simultaneamente richiedono o una pianura talmente vasta che non esista, o la collocazione su un fronte di almeno 80 chilometri, se si accorda ad ogni apparecchio uno spazio minimo di 40 metri, oppure sul fronte di 40 chilometri se gli apparecchi si dispongono su due linee. In aria queste macchine dovranno necessariamente dispori in colonna e ne formeranno una di straordinaria lunghezza, oppure parecchie, ma sempre così lunghe e distanti le une dalle altre, da rendere impraticabile ogni unità di direzione e di azione.

Questo immenso sciame poi che non potrebbe certo partire in segreto, di cui i tedeschi arriverebbero a sapere in anticipo l'allestimento, la data e i luoghi di partenza, preparandosi a riceverlo, e che del resto per la sua entità sarebbe visibilissimo, offrirebbe un bersaglio facile lungo tutto il suo percorso e ancor più quando fosse arrivato a destinazione. Tutti sanno che Essen è inimmaginabile difesa contro gli attacchi aerei. E gli

Zepplin avrebbero buon gioco contro questo sciame compatto.

Supponiamo che in vista di questi pericoli si abbandonino la formazione in un solo gruppo, e si stabilisca un raid a squadre, alla spicciolata, di venti, di cinquanta aeroplani alla volta, e allora cesserà completamente quella che sarebbe stata la sola giustificazione del grande rischio e dell'impresa, e cioè la grandiosità e simultaneità della sua efficacia offensiva, e i difensori avranno tutto l'agio di difendersi contro gli assaltatori arrivati a pochi alla volta un gruppo dietro l'altro.

Non sarebbero più duemila, ma sarebbero ogni volta o venti o cinquanta apparecchi in azione e contro cui i tedeschi dovrebbero difendersi.

Moltissime altre ragioni potrebbero ancora addursi contro il progetto di Wells, ma queste ci sembrano abbastanza forti, tanto più che per ora il progetto stesso non ha molta probabilità di esser preso in considerazione.

L'unico mezzo serio e certo di abbattere Essen è di formare, come si sta facendo, con gli stabilimenti di Francia e d'Inghilterra, un insieme di officine produttrici di materiale di artiglieria e di munizioni più potente di Essen.

MARIO MORASSO.

Esportazione mondiale.



Fornitore di S. M. il Re d'Italia.

**PÉTROLE HAHN**



**TESORO DELLA CAPIGLIATURA**

IN VENDITA OVUNQUE. All'ingrosso presso  
**F. VIBERT, CHIMICO. LIONE (FRANCIA)**

**SUD N.G.I. AMERICA EXPRESS**

**GENOVA**  
NAVIGAZIONE GENERALE ITALIANA  
LLOYD ITALIANO  
LAVELLOCE-ITALIA

Servizio regolare da Genova-Napoli-Palermo-per Rio de Janeiro-Santos-Rio de Janeiro-Buenos Aires

**SUD AMERICA POSTALE**  
Servizio regolare da Genova-Napoli-Palermo-per Rio de Janeiro-Santos-Rio de Janeiro-Buenos Aires

**NORD AMERICA**  
Servizio settimanale celerrissimo Genova-Napoli-Palermo-per New York e Philadelphia

**SUD AMERICA**  
Servizio regolare da Genova-Napoli-Palermo-per Rio de Janeiro-Santos-Rio de Janeiro-Buenos Aires

**CENTRO AMERICA**  
Partenze mensili della Società La Veloce, da Genova-Marsiglia-Barcellona per Colon e principali porti dell'America Centrale

**VIAGGIO 15/16 GIORNI**

**VIAGGIO 11 GIORNI**

Chiedete informazioni Tariffe Opuscoli-Grafi scrivendo alle Società dalle loro Agenzie

**L'Austria e l'Italia.** Note e appunti di un giornalista italiano a Vienna (FRANCESCO CASARI), L. 1,50  
Dirigere vaglia agli editori Fratelli Treves, in Milano.

**Schweppes**  
SODA WATER e GINGER ALE  
(Le migliori acque effervescenti da tavola inglesi)

**La Triplice Alleanza** dalle origini alla denuncia (1882-1915), di A. ITALO SULLIOTTI, L. 1,50  
Dirigere vaglia agli editori Fratelli Treves, in Milano.



\_\_\_\_\_



